

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 112, juin 2012

L'essentiel	Assemblée du 4 juin	6			
	Deux kiosques rouvrent	11			
	Wallisellen en musique	13			
	La page des enfants	16-17			
	Car postal: pour tous!	19			
	Notre journal fait des émules	27	J. Humbert, 50 ans de grandissage	7	Actives et honorées après 40 ans



Erwann Winkler et Romain Chapuis. Photo jlm

• Portraits

Erwann Winkler et Romain Chapuis Regards sur deux métiers du bois

L'industrie du bois constitue un pilier important de notre économie régionale, même si les forêts locales ne fournissent pas toujours la matière première. Entretiens avec deux jeunes de la Baroche, qui travaillent le bois au quotidien.



Formation...

Erwann Winkler, 27 ans, est ingénieur du bois. Il a débuté avec un CFC de menuisier, accompli à Courgenay, chez Balmer et Gillioz (l'entreprise de David Balmer, de Miécourt). «J'aime sentir l'odeur du bois; j'aime bricoler, trafiquer, comme on dit chez nous». Ses quatre ans >

Editorial

Zurich ou le Jura, Wallisellen ou la Baroche, partout, le manque de relève au sein des associations se fait sentir. Mais nous préférons parfois payer Fr 20.- pour une séance de fitness de 45 minutes plutôt que Fr 60.- de cotisation annuelle à un club sportif, avec l'engagement que cela suppose. Etre membre d'une association implique certaines contraintes, par exemple servir quelques repas lors d'une fête, donner l'entraînement aux plus jeunes, voire faire partie du comité. Impossible de compter ses heures... Les contreparties pourtant sont nombreuses, des échanges intergénérationnels à l'acquisition d'expérience dans les domaines les plus variés.

A leur échelle, les associations représentent aussi un modèle de fonctionnement démocratique, se contentant en outre de petits budgets, à l'heure où les indignés dénoncent les excès de nos dirigeants et du système financier.

Dans notre région, les sociétés, qui constituent un maillon essentiel du tissu social, pallient dans une certaine mesure les moyens restreints des pouvoirs publics, en mettant sur pied projets et actions qui la dynamisent. Engagez-vous; engageons-nous!

/gw/

→ d'apprentissage lui donnent envie d'aller plus loin, d'en apprendre davantage sur le bois et ses utilisations pratiques: «J'avais envie d'accomplir une formation supplémentaire; j'ai envisagé les différentes possibilités ouvertes après un CFC de menuisier; j'ai considéré qu'ingénieur était la profession qui m'amenait le plus par rapport à ce que je recherchais». La maturité professionnelle est toutefois une exigence préalable à la fréquentation d'une Haute Ecole spécialisée (HES).

Erwann passe ainsi une année supplémentaire à Porrentruy, au Centre professionnel, où il obtient en 2005 son sésame pour intégrer la Haute Ecole suisse du bois à Bienne.

...en allemand

«Au début, ça a vraiment été très dur. A la difficulté du niveau des cours s'ajoute le problème de la langue. Les cours sont tous en allemand. Les connaissances scolaires sont largement insuffisantes et même si j'ai passé quatre mois dans une menuiserie près de Bâle avant de commencer à Bienne, il a vraiment fallu s'accrocher.» Erwann fait preuve de volonté et passe en deuxième année. Il opte alors pour l'orientation construction bois, la plus intéressante à son sens: «Les deux autres, c'est un peu du bla-bla. L'une se consacre à l'optimisation des processus; concrètement, il s'agit de supprimer des postes de travail. La deuxième traite du développement de produits; c'est vraiment très théorique». La formation qu'il a choisie est axée sur la pratique et les semestres 6 et 7 se passent en entreprise. Erwann souhaite mener son stage dans une entreprise qui fait de la production, située en Suisse allemande, pour continuer à pratiquer la langue et ne pas perdre ses acquis. Ce

sera l'entreprise Stuber und Cie AG, à Schüpfen, entre Bienne et Berne.

Vendre son projet

Après l'obtention de son diplôme en juin 2009, un «bachelor in science in wood sciences engineering», Erwann est engagé dans l'entreprise où il a passé son stage. Il devient chef de projets et responsable du secteur

L'ossature bois est avantageuse

Jura/Jura bernois. «Je suis peu sur le terrain et l'essentiel de mon travail se passe au bureau, derrière l'ordinateur. Je n'ai toutefois pas perdu le contact avec le bois, puisque mon entreprise effectue de la production. Et comme je suis un projet du début à la fin, je me rends régulièrement sur les chantiers pour voir comment ça se passe. Je dois concevoir des projets fonctionnels, réalisables, à des coûts mesurés. Bref, le projet doit pouvoir se vendre. C'est à chaque fois un nouveau défi, parce que je suis appelé à collaborer avec d'autres architectes, d'autres charpentiers, d'autres menuisiers et d'autres manières de travailler.» Comme Erwann est issu de la pratique, alors que d'autres ingénieurs du bois ont un parcours académique, il a «une idée de ce qu'implique en pratique le travail du bois. Ça facilite le dialogue.»

Lamellé-collé

L'entreprise Stuber fabrique notamment du lamellé-collé. Avec cette méthode, le bois est trié et les défauts majeurs sont supprimés. Les planches sont ensuite collées pour obtenir formes et longueurs à choix. «Le matériau qu'on obtient est plus stable et résistant que le bois massif». Ce lamellé-collé sert ensuite à la

construction de superstructures prêtes au montage. «L'entreprise livre aux charpentiers les parties qu'ils ne peuvent pas réaliser eux-mêmes.»

Responsabilités

«En tant qu'ingénieur et chef de projets, c'est à moi de gérer en partie les plannings; je dois être sûr que le matin à 7h, tous les ouvriers auront du travail, mais pas trop, que le matériel nécessaire aura été livré et que les plans seront prêts. Je dois anticiper. Un menuisier n'a pas toutes ces responsabilités.» L'entreprise Stuber est active dans toute la Suisse et ambitionne de développer sa clientèle dans le Jura. Ainsi, c'est Erwann qui a conçu, puis livré le bois et même aidé au montage de la ferme de René Huber à Miécourt. C'est aussi son entreprise qui a réalisé le bâtiment des expertises à Saingnégier (photo ci-contre) ainsi que le bâtiment de la voirie à Courgenay. Certains projets sont plus complexes que d'autres: «On a conçu une menuiserie à Adelboden qui fait 20 m par 50 m et dont la toiture doit supporter une charge de neige de 450 kg/m².»

Maisons en ossature bois

L'entreprise Stuber conçoit également des maisons en bois. C'est un marché très développé en Suisse allemande, alors que les maisons jurassiennes sont encore pour la plupart en brique. Mais le marché se développe également chez nous et les architectes conseillent de plus en plus les ossatures bois. «Il faut penser construction bois dès le début, pour avoir de véritables solutions, durables, économiques et esthétiques. Une maison en bois est construite plus rapidement, de sorte que les intérêts du crédit de construction courent moins longtemps. Hors d'eau plus rapidement, elle est moins humide et son rendement énergétique est meilleur que



La halle des expertises, à Saignelégier, dispose d'une ossature bois, réalisée par l'entreprise Stuber und Cie AG. Photo ew

celui d'une maison traditionnelle. On planifie les maisons ossature bois au maximum en atelier, pour contrôler les coûts et éviter les imprévus. Les maisons allemandes ou autrichiennes sont des maisons «low cost», moins chères par rapport à nous, mais ce sont toutes les mêmes. Les Suisses préfèrent la plupart du temps des maisons individualisées, personnalisées. Et en cas de problème, que faire si le constructeur est en Autriche?»

Différences

Autre différence notable entre le Jura et la Suisse allemande, la taille des menuiseries et charpenteries: «En Suisse allemande, ces entreprises comptent toutes quinze à vingt collaborateurs, parmi lesquels on

trouve souvent des techniciens. Au Jura, la plupart n'ont que cinq à six ouvriers, dont le patron. Celui-ci est sur le chantier toute la journée et ne se consacre aux aspects administratifs que le soir ou le week-end.» Erwann l'avoue bien volontiers, les clichés ne sont pas si loin de la réalité: «Les Suisses-allemands sont plus structurés dans leur façon de travailler, alors que les Romands sont plus «olé olé». Mais le résultat final est tout aussi probant».

Projets professionnels

A moyen-long terme, Erwann souhaiterait créer un bureau d'ingénierie et planification dans la région. De tels bureaux, courants ailleurs en Suisse, n'existent pas au Jura. «La construction bois, c'est un trend qui

va se développer, puisque le prix du bois baisse de plus en plus, alors que les exigences énergétiques augmentent. Le bois gagne ainsi des parts de marché par rapport aux autres matériaux de construction. On souhaiterait ne travailler que du bois suisse. Mais vu le cours de l'euro, il est difficile de s'aligner face au bois du prix européen. Il faut dire que la provenance du bois n'intéresse guère le client. Le seul fait de construire en bois représente déjà à son sens un important effort en faveur de l'écologie. Il n'accorde pas grande importance au fait que le bois vienne de Suisse. Mais un véritable développement durable exige qu'on prenne le bois de la forêt du village pour construire sa maison.»

/ew/gw/

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Téléréseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

La charpenterie, voilà un autre métier du bois.
Rencontre avec Romain Chapuis.



Parcours

Le jeune homme de 21 ans a effectué ses trois ans d'apprentissage chez Plumey à Grandfontaine

et travaille maintenant pour Daniel Babey à Boncourt. Lui aussi s'est lancé dans un métier du bois parce qu'il aime travailler cette matière et construire. «J'ai fait un stage de menuisier, mais c'est un peu plus fin. La charpenterie me correspond mieux.» Après l'école obligatoire, la première année

d'apprentissage se révèle éprouvante pour le physique: «On est debout toute la journée, à porter des charges parfois lourdes. On doit travailler 42 heures par semaine. On commence vers 7h30 le matin. Avec les déplacements en scooter, c'est sûr que ça change pas mal des bancs d'école. Mais l'ambiance a toujours été bonne; c'est important aussi. Les ouvriers se retrouvent régulièrement le vendredi pour boire l'apéro.»

Une passion

Ce qui a le plus marqué Romain et l'a convaincu qu'il avait trouvé sa voie, ce sont les premières constructions qu'il a réalisées tout seul. En troisième année d'apprentissage, il a même construit une cabane dans le jardin familial, du début à la fin: «J'ai dessiné les plans, j'ai commandé et taillé le bois et finalement posé les tuiles». Et cette cabane érigée il y a trois ans continue de faire sa fierté. C'est que les métiers du bois ont cette particularité que ceux qui les exercent ont du plaisir en construisant, mais aussi après, puisque ce qu'ils ont réa-

lisé est appelé à durer. Le bois est une véritable passion pour Romain, qui a toujours le réflexe d'examiner une construction sous l'angle «bois».

Une entreprise régionale

L'entreprise Babey qui emploie Romain travaille essentiellement en Ajoie, même si elle a déjà réalisé des travaux ailleurs en Suisse, notamment outre Sarine. «On est onze col-

Plaisir et fierté à construire

laborateurs, dont le patron, et quatre apprentis. Mais lui fait le tour des chantiers et fait surtout du bureau. Il n'y a pas tellement de frontaliers dans l'entreprise, même si beaucoup de charpentiers sont d'origine française.» Comme l'entreprise Babey réalise des maisons en ossature bois, une partie importante du travail de Romain se déroule à l'atelier: «J'y passe environ 50% de mon temps à faire de la taille et de la pose. Pour l'heure, on n'a pas de machines pi-

lotées par ordinateur.» La journée commence toujours à l'atelier, «où le patron me dit quoi faire. La pause, vers 9h, se fait dans un café. Elle n'est pas comptée dans le temps de travail. En principe, les horaires sont fixes, mais le soir, s'il faut finir quelque chose, on reste sur le chantier.»

Clientèle

Parmi les principaux clients des charpentiers, on trouve des personnes privées, bien entendu, mais également des agriculteurs ainsi que des entreprises. «On monte des charpentes et des couvertures, mais on construit aussi des ossatures bois et des hangars agricoles. Certains clients sont plus pointilleux que d'autres, par exemple sur les finitions.»

Sécurité

La sécurité sur les chantiers? «On y fait plus attention qu'autrefois.» Lui-même s'est déjà fait peur deux ou trois fois, par exemple en perdant l'équilibre. La SUVA procède régulièrement à des contrôles, notamment pour vérifier si l'ouïe est bien protégée. Le casque est obligatoire selon les prescriptions de la SUVA. En principe, filet et échafaudage sont requis pour monter une toiture; les machines sont munies de divers mécanismes



Romain, en train de monter avec deux collègues la charpente de sa cabane de jardin.
Coll. personnelle

de sécurité. La nouvelle génération de menuisiers et charpentiers n'a plus de doigts coupés, même si des accidents se produisent toujours. Et il y a une règle avec laquelle on ne badine pas: «L'alcool est strictement interdit sur les chantiers.»

L'avenir

Pour l'heure, Romain se plaît dans son travail. Mais il n'exclut pas de se perfectionner plus tard pour devenir contremaître, une formation en cours d'emploi. Et pourquoi pas un jour ouvrir sa charpenterie?

/rc/gw/



La cabane de jardin terminée. Coll. personnelle

Le mot du maire

Déçu de n'avoir pu expliquer le projet de crèche en assemblée communale, le Conseil l'a montré à la Commission d'école. La réponse de cette dernière n'est pas positive. Une prochaine séance devrait permettre de retravailler le projet. Il y a urgence: les jeunes familles sont impatientes de voir l'ouverture de la crèche.

Projet de terrain de jeu du SHC à Fregiécourt: le Service d'aménagement du territoire (SAT) avait déjà émis un préavis favorable concernant le choix du site, qui respecte les principes en vigueur dans le canton. Un bureau spécialisé a fait une étude des nuisances sonores: le site retenu répond aux normes en ce qui concerne les installations. Par ailleurs, l'officier fédéral de tir a lui aussi donné son feu vert. Après le dépôt public du plan spécial «Le Vêlie», diverses oppositions ont été traitées le 11 mai.

La deuxième étape des travaux au centre du village de Miécourt (le pont et la place de l'école) sera mise

en soumission après les vacances, c'est la promesse du bureau d'ingénieurs.

A Miécourt encore, la réalisation des Améliorations foncières simplifiées (AFS) suit le calendrier. La deuxième étape sera mise en soumission cet automne. Auparavant, on va choisir la zone de compensation écologique, prévue du côté du Fâtre. Le groupe de travail sera composé du Conseil, des agriculteurs et des différents services concernés du Canton.

Toujours à Miécourt, au Voéson, un plan spécial prévoyait de l'habitat groupé. Cette formule n'ayant pas eu de succès, le plan de zone sera révisé pour un découpage en parcelles individuelles.

Bonne nouvelle: la phase finale de l'interconnexion du réseau d'eau de la Baroche, dans le secteur de Fregiécourt, sera terminée aux vacances.

Il y a risque de chutes de pierres aux abords des châteaux d'Asuel et de Pleujouse, selon la carte des dangers, que le Conseil a reçue. Afin d'y remédier, nos autorités et l'Office de l'Environnement (ENV) vont étudier les travaux à réaliser.

Par ailleurs, à Asuel et à Charmoille, les corrections à apporter aux berges des rivières seront décidées à trois (Conseil, Office de l'Environnement et bureau d'ingénieurs).

La place de jeux de Pleujouse sera inaugurée durant l'été. La fontaine avait été récupérée dans un pâturage du village. On n'attendait plus que son fût, qui vient d'être réalisé par la maison Von Roll.

Entre Asuel et Pleujouse, le sentier reliant la Golatte et le pont du Moulin, près de la scierie, ainsi que ce dernier, sont en cours de réalisation, de quoi améliorer les parcours d'excursions.

Deux demandes de permis ont été enregistrées à Fregiécourt, et une réservation à Asuel.

Wallisellen: Le camp des apprentis prévu cet automne dans la Baroche sera reporté en 2013 en raison d'effectifs trop importants au vu de nos possibilités d'hébergement.

Au nom des autorités communales, je souhaite à toutes et à tous de belles vacances estivales. /jpg/jlm/

Assemblée communale du 4 juin 2012

Un menu copieux attendait les 71 citoyens présents à Miécourt: des crédits importants à consolider, d'autres à voter, les comptes 2011 à passer, et surtout: se prononcer sur un plan spécial.

Car, on le sent bien, la grande affaire du soir, c'est «Le Vélié», le plan spécial destiné à permettre l'installation d'un nouveau terrain de jeu pour le Skater-hockey club La Baroche. Un crédit d'étude avait été voté lors de la dernière assemblée, nettement... mais non sans remous. A la suite du dépôt public, explique Vincent Surmont, 5 oppositions sur 7 ont été levées en séance de conciliation, dont celle des tireurs des Armes réunies, du stand voisin. Le conseiller enjoint l'assemblée à accepter cette «première étape d'un important projet pour la région».

Le détail de l'essentiel

Patrice Buchs, du bureau Buchs et Plumey, détaille l'essentiel des prescriptions particulières se rapportant au plan spécial. Concernant le bruit engendré par la pratique du skater-hockey, le passage en zone sport et loisirs contraint au respect de normes drastiques. L'étude menée conclut à des valeurs situées un bon tiers au-dessous des maxima admis, de jour comme de nuit. C'est qu'en plus d'une disposition judicieuse, la surface de jeu serait construite en terrain excavé, à dix mètres en dessous des premières habitations, situées à 150 m. Le couvert prévu rabattrait le bruit et la buvette ferait écran. Il n'y aurait aucune incidence négative sur le bâtiment voisin du tir.

D'autres prescriptions traitent des distances de sécurité et des cheminements, explique l'ingénieur. Les deux usagers de la zone, tireurs et hockeyeurs, disposeront de secteurs d'utilisation distincts et ne partageront que le grand parking prévu

dans le projet, lui-même arborisé. Vu qu'on est en zone de protection du paysage, il ne sera pas porté atteinte à sa beauté. L'exposé a convaincu les ayant droit, qui acceptent le plan «Le Vélié» avec 68 voix sans oppositions. Net et sans bavure. Le lendemain, le correspondant du Quotidien jurassien titre: «Le SHC La Baroche est proche du but.» C'est en tout cas un bon pas de franchi.

Votes de crédits

On en oublierait presque d'autres points des tractanda, acceptés aussi allègrement, et sans oppositions: la consolidation des crédits bien maîtrisés de la station d'épuration naturelle de la Baroche (57 voix), ainsi que celles concernant l'alimentation en eau et l'éclairage des traversées des villages d'Asuel (59 voix) et de Fregiécourt (63 voix). De plus, dans cette dernière localité, l'appartement de l'école vient de se libérer et, comme on n'y a plus fait de travaux depuis une trentaine d'années, il va bien falloir créditer 64 000 francs à cet effet, ce qu'approuvent 63 citoyens. Toujours sans opposition, 66 ayant droit décident dans la foulée l'achat de mobilier scolaire – chaises et bancs – pour 26 000 francs.

Les comptes rassurent...

A la fin de la passation des comptes, (67 voix sans opposition), une voix de l'assemblée fait applaudir la caissière, car la Baroche est la première du canton à «passer les comptes»! Il est vrai, Christiane Blaser ne ménage ni ses peines ni sa voix pour répondre à toutes les demandes de précisions du souverain. Pas besoin d'être

grand clerc pour s'en rendre compte: le responsable des finances Joseph Adatte et la caissière maîtrisent parfaitement la cautèle de ce périlleux exercice d'équilibre. Les comptes sont lisibles, clairs dans les écritures et conformes à la législation. A peine une question sur la reconstitution des fonds et réserves, et les comptes passent... avec 5 268 francs de déficit sur un total des charges de plus de 5, 25 millions de francs, mieux que prévu sur le budget. Le conseiller responsable tempère l'enthousiasme et invite à la vigilance. Si la situation n'est pas alarmante, elle reste préoccupante. La dette culmine à plus de 7 800 francs par habitant, au-dessus de la moyenne cantonale. Et il manque encore deux personnes (sur 5) dans la commission des finances.

Une Genevoise dont le grand-père était de Charmoille demande le droit de cité communal. Si elle l'obtient, elle aura le droit de vote ici. C'est à l'Etat de statuer sur cet octroi, le vote communal n'est qu'un préavis, acquis finalement par 53 voix sans oppositions.

Il fallait bien quelques bémols à cette assemblée menée sans fausse note. Dans les divers, répondant à une question, le maire se déclare chagriné du retard pris dans le dossier de la crèche (voir Le mot du maire). Un citoyen se plaint d'avoir mal entendu les explications des édiles: à quand une sonorisation des séances? Les chiffres et schémas projetés sur l'écran sont minuscules. Et pour les lire, à moins d'un œil de lynx... Bizarre, personne n'y a trouvé à redire!

Jacques Humbert

La retraite, ou presque

Entré en 1961 à Miécourt au service de Joseph et Pierre Froté Frères, Jacques Humbert, de Levoncourt (F), y a tout appris du perçage, puis du grandissage. Puis il est devenu chef d'atelier en 1994. Bilan d'un jubilaire fier du chemin parcouru.

L'activité de grandissage a débuté en 1970 dans l'atelier des Gasses et, à la suite de divers partenariats, a été reprise par Comadur (Produits et composants en matériaux durs). La maison-mère de Comadur appartient aujourd'hui au Swatch Group, elle est située au Locle. Et elle tend à y rapatrier sa structure de Miécourt, sans pour autant se fixer une date butoir, car elle a promis de ne mettre à la porte ni de ne déplacer personne. Elle a tout intérêt à cela: l'activité de grandissage est une branche de l'horlogerie où la machine ne remplace pas la main humaine, c'est un gisement où l'or est dans les doigts. Un trésor à préserver, et à perpétuer.

De l'artisanat pur

Le grandissage, rappelons-le, est la technique qui consiste à usiner des trous de calibre précis dans des matériaux synthétiques tels que rubis, saphir, céramique, métal dur, micro-aimants.

Ici, pas de CFC: tout doit être appris sur place. Dans l'atelier de Miécourt s'alignent des machines sans sophistication particulière, sans programmation ni pilotage numérique. Au bureau, pas d'ordinateur, pas d'internet. Les stocks de petites séries qui dépannent sont étiquetés dans un tiroir et l'on met la main dessus en une seconde. Un fax de modèle simple suffit pour transmettre un croquis, s'il le faut. Quant aux contrôles, au visitage final de la production, Jacques Humbert se contente d'un bon vieux microscope binoculaire. «On a joué petit, et on est encore là...» La



Jacques Humbert, devant une photo du Gornergrat. Photo jlm

force de la petite unité barotchaise tient à cette économie d'équipements – on ne demande jamais rien ici, mais aussi et surtout, au savoir, à l'expérience.

Au doigt et à l'œil

Car si le perçage des pièces au laser a beaucoup gagné en fiabilité au cours de ces dernières décennies, les machines servant aux ébauches et celles destinées à la terminaison ont, elles, relativement peu évolué. Le savoir-faire en matière de grandissage table invariablement et depuis toujours sur le facteur humain. Il fait appel à l'habileté manuelle et à la fiabilité, j'allais dire: à l'infailibilité du coup d'œil. Ce savoir précieux perfectionné au cours de longues années d'ex-

périence est irremplaçable. C'est une des pièces maîtresses de l'horlogerie, cette industrie de pointe de notre pays. Elle ne saurait s'en dispenser.

Passer le savoir

En haut lieu, les responsables de Comadur veillent au passage de témoin. C'est ainsi par exemple «qu'un gars formé à Miécourt» conduit d'ores et déjà une structure Comadur au Locle. Et Jacques Humbert s'est rendu plusieurs fois à Thoun, et même à Bangkok dans des missions d'une semaine afin de former la relève pour, selon ses propres termes, «passer le savoir». C'est un métier de haute précision, de haute exigence. Et cette science ne se limite pas à un tour de main à acquérir. La qualité du >

→ produit fini doit être irréprochable et constante. Livre-t-on 100 000 pièces, toutes doivent être parfaites. Toujours. Et pour que l'atelier soit rentable, livrées dans les meilleurs délais. Ainsi se tissent des liens de confiance entre le donneur d'ordre et la structure. C'est un état d'esprit. Plus: c'est par excellence le credo de la petite entreprise.

En rythme régulier

«Au Locle, on dit que là-bas, à Miécourt, c'est le paradis... C'est qu'ici, on ne pointe pas. On ne regarde pas à 5 minutes en plus! L'horaire est souple. Les règles, on les connaît. On est peu de monde, mais efficaces. On est interdépendants.» Le principe de fonctionnement est simple. Le rôle de Jacques Humbert, c'est toute la logistique, et plus précisément, la mise en train. «Quand les machines tournent, c'est le plus important. Il ne faut pas d'arrêt. Dans l'atelier, tous sont polyvalents sur tous les postes.»

Et puis, juste avant le lavage final, il procède au dernier contrôle, au vi-

sitage des pièces. Pas toutes. Celles où il y a un doute. Il vérifie si le trou agrandi au milieu du rubis est bien centré.

Sa responsabilité couvre aussi les tâches administratives, le courrier, les réceptions et les expéditions. En gros, tout ce qui contribue «au confort de travail de l'atelier».

Et lorsque le chef d'atelier en a fini avec le bureau, il va ébaucher, lui aussi.

Les principales opérations

De la réception des pièces à grandir à l'expédition du produit fini, on compte bien une dizaine d'opérations. Un tour d'atelier permet de

Nous sommes interdépendants et polyvalents

se rendre compte de l'enchaînement des quatre principales d'entre elles:

- l'enfilage, effectué en général à domicile par Françoise et Francine. Il consiste à passer un fil métalli-

que dans le trou des pierres percées grossièrement. On en place ainsi entre 200 et 700 sur une longueur de 25 cm, protégées à chaque extrémité par un ressort. Une machine à vibration facilite l'opération.

- le collage: les pièces sont enrobées dans un alliage spécial coulé dans un arbre métallique, et la tension du fil réglée.

- l'ébauche, qui est la première étape du grandissage. Une machine de va-et-vient fait coulisser le fil métallique enduit de pâte de diamant à l'intérieur des arbres. Cela dure quelques minutes.

- la terminaison, enfin, l'opération la plus délicate, au cours de laquelle le dernier passage des broches se fait par un fil conique, qui «force» peu à peu le trou des pierres jusqu'au diamètre exigé...

Un modèle de synergie

Toute l'efficacité de la structure miécourtoise réside dans l'enchaînement harmonieux de ces différentes étapes. Il s'agit de n'en brûler aucune. «Cela ne sert à rien d'aller vite. Il faut travailler tranquillement. C'est comme cela que l'on avance le mieux, insiste le chef d'atelier.» Et pour être performant dans la maison des Gasses, on l'est. S'il faut donner un coup de collier, on atteint une production hebdomadaire de 600 000 pièces! Les commandes, c'est surtout de l'horloger, axé sur le rubis, avec des tolérances plus serrées, de 6 à 2 microns. «Ils resserrent les cotes, résume Jacques Humbert.» Très peu de composants destinés à l'industriel, et on ne sait pas même à quoi ils vont servir.

Totalement absorbés

Chacune, chacun, dans l'atelier ou à domicile, contribue à cette performance, changeant au besoin de poste, ce qui suppose une parfaite entente. Colette a le don de récupé-



Vue d'ensemble de l'atelier. A droite, Françoise, à la terminaison. Photo jlm

rer prestement les pièces de rebut lors de l'opération d'enfilage. Elle passe volontiers aussi à l'ébauche et au contrôle final. Vanessa excelle au collage. Françoise et André jonglent entre ébauche et terminaison, ce dernier ayant la spécialité des moyens et grands trous. Enfin, moyens et grands, c'est relatif: de 0,2 mm à 6 mm!

On ne peut pas dire que les tâches soient très variées. Beaucoup de gestes répétitifs – un mystère pour le profane. Des réglages, où l'intuition et l'expérience jouent les plus grands rôles, et qui sont exécutés avec grâce, on dirait des doigts courant sur les cordes invisibles d'une harpe. Le chuintement du va-et-vient des machines se mêle au bruit de fond de la radio. L'attention de l'observateur est frappée par l'état de concentration extrême de chacune, de chacun. Rares et techniques sont les conciliabules, à voix basse. On se comprend à demi-mot.

Revenons aux débuts

Jacques Humbert aura passé toute sa vie active, plus d'un demi-siècle, dans l'atelier de Miécourt. Et, on le verra, ce n'est pas tout à fait fini... Ce natif de Levoncourt est sorti de l'école à l'âge de 14 ans. Aîné d'une famille de 9 enfants, il a dû interrompre son apprentissage de fraiseur-tourneur et travailler pour aider ses parents à boucler les fins de mois. Au début, c'était à vélo ou à mobylette qu'il se rendait à l'atelier de Miécourt. Il accompagnait alors Pierre Froté, qui faisait le tour des petits ateliers de villages pour remplacer les courroies des machines à percer. Pendant ce temps, lui, il remettait en ordre les forets, l'une de ses toutes premières tâches. Quelques années plus tard, il faisait le tour des localités transfrontalières au volant d'un des bus de ramassage, l'autre étant conduit par



Julien Humbert, à droite, avec son collègue André. Coll. Comadur

son frère Julien engagé lui aussi dans l'entreprise.

Le Noi: un artiste

L'homme ne tarit pas d'éloges sur Joseph Froté, son ancien patron, demeuré seul aux affaires après le départ de son frère en 1963. «C'était un artiste!» «Ce qui veut dire?» «Il était très correct. Il faisait confiance. Très



Le Noi, un artiste, un épiqueur. Coll. Comadur

exigeant, très pointilleux sur la qualité et l'économie, il savait transmettre son savoir.» A ce talent reconnu de meneur d'équipe, Jacques ajoute celui d'avoir eu fin nez, d'avoir su faire le bon choix – celui du grandissage – au plus fort de la crise horlogère, ce qui lui a permis de développer et de faire prospérer l'atelier et de compter jusqu'à une cinquantaine de personnes. Mais Le Noi était très souvent absent, «sur les quatre chemins», si bien que Jacques s'est retrouvé tôt seul à l'atelier. Ainsi, dit-il: «quand Joseph a pris sa retraite, mon frère et moi, nous étions prêts...»

Temps héroïques

«Ah, les débuts du grandissage, dans les années 70, c'était la belle époque! s'écrie-t-il, nostalgique, avant de se raviser aussitôt: c'est encore la belle époque! Rien n'est acquis...»

Si l'on comprend bien, cet âge d'or, c'était quand le patron, Julien et lui faisaient des essais de grandissage, mettaient au point les machines et les procédures d'une structure qui allait devenir une référence en matière de fiabilité et de qualité de production. Ne fallait-il pas être un peu marteau pour revenir encore faire des tests le soir à 7 heures après les heures de >

→ travail? Ces essais avaient lieu dans des chambres inoccupées de la grand-mère Olga. Même que la pauvre devait en traverser une pour se rendre dans sa salle de bain. «On s'entendait bien avec madame Froté. C'était une bonne personne. Excellente cuisinière. On a vécu là comme si c'était notre maison.» Ce temps de quête fiévreuse où s'inventaient les outils, cette période d'horaires fous et de travail intense, c'est cela qui compte parmi les meilleurs souvenirs de Jacques Humbert.

Home, sweet home

«Après l'armée, j'aurais pu aller à Bâle. J'y aurais sans doute trouvé un emploi et un meilleur salaire. Mais j'étais un peu casanier. Et puis, c'est un avantage, n'est-ce pas, de faire une petite coupure dans la journée! Je suis toujours rentré à la maison pour midi...» En 1970, Jacques épouse Marguerite, une jeune fille de Pfetterhouse. Le couple y construit sa maison en 1977, et voit en 1978

la naissance de leur fils Régis, lui-même devenu depuis lors le père de deux enfants. La quille tombe à point pour garder les petits-enfants. Officiellement, notre jubilaire prend sa retraite à la fin du mois de juillet, après ses vacances. Mais il va revenir un jour par semaine à l'atelier «pour le suivi administratif, afin que l'atelier puisse continuer à tourner.» Le but est d'emmener les plus âgés de son équipe au plus près de la retraite. Jacques Humbert, lui, pourra aussi consacrer un peu plus de temps à son sport favori: la marche à pied.

Les joies de la randonnée

Dans sa jeunesse, Levoncourt, son village natal n'avait pas de société sportive. Heureusement, on y bénéficie d'un environnement offrant des possibilités d'excursions pédestres tous azimuts. «Tout est parti du village, du curé Idoux, qui avait organisé dans les années 70 une marche au Grand-St-Bernard.» Très tôt, la

pratique de la randonnée est devenue chez Jacques comme une seconde nature. En tout cas une passion. Devenu membre de la FFSP (Fédération française des sports populaires), dans le cadre d'un projet Interreg, il a participé à la création d'un circuit de 135 km reliant les 14 villages partenaires du plan d'eau de Courtavon. Au fil des ans, il a expérimenté d'autres virées plus lointaines, notamment le tour du Mont-Blanc et les 100 kilomètres de Bienne. A cela s'ajoutent ce qu'il nomme «les classiques»: chaque année depuis 42 ans Levoncourt – Mariastein (30 km). Et tous les deux ans: le Vorburg – la Haute Borne – Levoncourt en alternance avec Miécourt – St-Ursanne, des randonnées réunissant environ 30 personnes. Plusieurs de ces marches se sont en quelque sorte instituées «par le lien avec les gens. D'ailleurs, au comité, ce sont toujours les mêmes depuis 1970...» Actuellement, Jacques Humbert pratique la marche tous les dimanches. /jh/jlm/



L'atelier de Miécourt, le 18 avril: Une équipe interdépendante, avec des années d'expérience. De gauche à droite: Françoise (38 ans d'atelier), André (41 ans), Vanessa (5 ans), Colette (38 ans) et Jacques (50 ans). Photo jlm

• Miécourt

Le kiosque L'Helvétia continue!

Excellente nouvelle, réjouissante pour toute la Baroche: le kiosque et station-service l'Helvétia continue. Déborah Weiss, une jeune habitante de la Malcôte (Asuel), l'exploite désormais à son compte depuis le 1er mars dernier. Elle a racheté le fonds de commerce à Françoise Beuret et s'est inscrite au Registre du Commerce sous raison individuelle (RI). L'Helvétia offre beaucoup plus qu'un kiosque, qui s'en tient habituellement à la presse écrite, aux billets de loterie et à quelques douceurs... helvétiques. Depuis plusieurs années, la boutique s'était transformée en une petite épicerie de quartier. La dernière de la Baroche à vrai dire, après la disparition progressive des magasins de villages. C'était aussi devenu un lieu de rendez-vous familial. Ça l'est resté.

On propose toujours l'alimentation générale et le pain frais quotidien. En semaine, il vient de chez Jean-Louis Meyer, de Cor-

rol, et le dimanche du four de chez Mercier, à Charmoille. L'envie vous prend-elle d'une fondue? Il y a celle de Bourrignon. Pourquoi pas une grillade, quand le temps s'y prête:

**Merci, Françoise!
Bienvenue, Déborah!**



Déborah, la nouvelle propriétaire du kiosque et station-service L'Helvétia. Photo jlm

vite quelques côtelettes, tranches de porc ou cipolatas... Déborah a ajouté à cet assortiment les produits surgelés. Elle a la volonté ferme de réintro-

duire quelques produits frais, fruits et légumes. La formule est à l'étude. Quant à la station-service, la jeune kiosquière projette à terme de permettre le paiement de l'essence à

l'intérieur, où les clients disposeront aussi de quelques produits d'hygiène personnelle et d'entretien de voiture. La jeune exploitante se fait aider par sa maman Fabienne pour tenir la boutique. Un bonheur n'arrivant jamais seul, Déborah, déjà maman d'un petit Bastien de 15 mois, vient d'épouser son ami Tunë Konaj. Vivent les mariés! /dw/jlm /

Kiosque et station-service L'Helvétia: du lundi au vendredi, ainsi que le dimanche: de 8 h à 12 h et de 15 h à 19 h. Le samedi, horaire continu de 8 h à 16 h.

Publicité

Rohrer SA

Chauffage Tél. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE

Sanitaire

NAGEL ENERGIES
AGENCE HOVAL

- Pompe à chaleur • Solaire •
- Granulé de bois (pellets) • Bois •
- Copeaux de bois • Mazout • Gaz •

**FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ
EN ENERGIE RENOUVELABLE**

EXPOSITION

032 462 1 462 • 079 653 47 17
info@nagel-energies.ch

La Gasse 79 Le Locle 26
2947 Charmoille 2300 La Chaux-de-Fonds

**FABRICATION
DE FILTRES
À AIR**

LTBAG

Systèmes de filtration-Développement-Conseil

Hammerstrasse 27 CH-4410 Liestal

Tel +41 61 927 42 20 Website: www.ltbag.ch
Fax +41 61 927 42 29 E-mail: ltb.info@ltbag.ch

• Les Rangiers

Le kiosque enfin rouvert

Deux bonnes nouvelles valent mieux qu'une, dès le mois d'avril dernier, et ce jusqu'en octobre, le kiosque des Rangiers est ouvert, lui aussi, après avoir été fermé pendant quinze ans.

C'est un cuisinier jeune retraité de Courtedoux, Jean-Pierre Cattin, qui a décidé de «relever le défi» de cette reprise. Car exploiter ce débit campagnard à deux pas de l'emplacement du «Fritz», la Sentinelle disparue, c'est un défi. Visiblement, ce lieu mythique lui parle, lui rappelle son enfance, le passage du col dans l'auto paternelle. «Tiens, c'est le Fritz, on doit passer à droite...» Nourri des récits de son père Albert, 87 ans, qui avait passé une année de Mob à Montgremay, il lui rend hommage en baptisant la cabane «Chez Bèbert». Débit campagnard. «Je vais rester simple dans ce que je fais, explique Jean-Pierre Cattin.» De la petite restauration. Mais l'ancien boucher qu'il est ne transige pas sur la qualité du produit. Par exemple? «Des grillades, des steaks, du jambon à l'os, des saucisses.» A savourer sur l'une des deux terrasses. En effet il y a celle qui s'étale autour du kiosque, et derrière en contrebas, une autre terrasse, «pour les groupes qui veulent être au calme». Jean-Pierre Cattin le sait, il n'ouvrira pas tous les jours, seulement quand le temps le permet. Il n'y aura pas d'horaire. Mais s'il fait beau, il doit être là.



Le propriétaire du kiosque Jean-Claude Schaffner et son exploitant Jean-Pierre Cattin. Photo jlm



«Chez Bèbert, on aime les motards, les cyclistes, les marcheurs, et tous ceux qui s'arrêtent!», annonce Jean-Pierre Cattin.» Photo jlm

Il conçoit le site comme une halte pour se désaltérer et se caler l'estomac, mais aussi comme un lieu d'échange, un lieu du souvenir, où l'on a une pensée pour ceux qui protègent la patrie il y a... bientôt 70 ans. Et le souvenir du célèbre Monument, du «Fritz», dont l'absence imposante crève les yeux. Faire revivre ce lieu chargé d'histoire, c'est comme une mission pour lui. Il s'étonne que cela ne se soit pas fait

plus tôt: «Tout le monde déplore que cela soit resté fermé, mais personne n'a pris l'initiative...» Cela se mérite pourtant, car c'était loin d'être une sinécure de réunir toutes les autorisations nécessaires afin d'obtenir le permis d'exploiter, un vrai parcours du combattant: huit mois de démarches jusqu'à ce que s'ouvre le Sésame de l'Administration!

Le propriétaire du kiosque depuis quelques années, Jean-Claude Schaffner, est venu boire un verre en voisin depuis sa ferme de la Combe, tout heureux de voir le lieu revivre. Allez, santé à tous!
/jpc/jlm/

Chez Bèbert. Débit campagnard. Petite restauration. Terrasse.

Ouvert d'avril à octobre.

E-mail: bebert.rangiers@gmail.com

Tél.: 078 973 66 64

Wallisellen

Une société locale: Le Männerchor



A l'instar de la Baroche, la commune de Wallisellen compte elle aussi de nombreuses associations. Parmi elles, la chorale des hommes, «Männerchor», qui cultive l'amitié comme une valeur essentielle. Mais face à la multiplication des offres de loisirs, au manque d'engagement et de relève, sa survie n'est pas garantie et elle doit mettre au point de nouvelles recettes pour continuer à exister.



Le Männerchor Rieden lors de la fête des chanteurs suisses à Weinfeld, le 24 septembre 2011. Photo Männerchor

Historique

Fondé en 1863 par le maire de l'époque, qui en a du reste assumé la présidence pendant près de quarante ans, le Männerchor Rieden Wallisellen («Chœur des hommes Rieden Wallisellen») constitue l'une des plus anciennes associations du village. Rieden était alors une commune indépendante, à forte composante agricole. Lors de la fusion avec Wallisellen en 1916, les membres du chœur, fiers de leurs origines, ont décidé de conserver leur nom. Ils étaient alors entre trente et trente-cinq à se réunir tous les dimanches sous la direction musicale d'un directeur qui se déplaçait chaque semaine depuis

Zurich pour un salaire annuel de 120 francs...

Valeurs

Le Männerchor est un acteur important de la vie culturelle de Wallisellen, village où les mélomanes trouvent un terreau favorable à leur épanouissement. Le chœur, composé de chanteurs de tous âges, est dirigé par une directrice professionnelle. L'amitié est une valeur très importante pour la société, tout autant que la qualité musicale. Les compliments reçus à chaque production attestent à cet égard du bon niveau du groupe qui, pour varier les genres, n'hésite pas à chanter dans d'autres langues.

Activités

Tout au long de l'année, le groupe prend part à différentes manifestations religieuses et se réunit ponctuellement avec d'autres ensembles musicaux. Il participe aux fêtes de chant de sa fédération, ainsi qu'à la fête fédérale. En outre, tous les trois ans, il met sur pied une soirée d'envergure. Le programme musical est donc copieux, d'autant que le chœur offre également des aubades dans les homes et les différents quartiers du village. Mais le groupe ne concentre pas ses activités uniquement autour du chant. Il organise chaque année un week-end consacré à la randonnée et au jass, s'engage lors des >

→ différentes fêtes qui ont lieu dans la commune et développe depuis plusieurs années des liens avec un chœur d'hommes d'Edmonton, au Canada. C'est donc un agenda riche et varié que les membres du Männerchor assument tout au long de l'année.

Perspectives

L'association ne vit pas une période faste. La multiplication des offres de loisirs et le fait que les cours de chant ne se voient plus accorder par l'école la même valeur qu'auparavant la placent dans une situation

délicate. En dépit de ces difficultés, le Männerchor fêtera en 2013 ses cent cinquante ans d'existence. Il s'agit là sans conteste d'une étape importante pour le chœur et d'un point d'orgue pour la carrière de tout chanteur. Un concert avec le chœur de femmes de la commune voisine de Dietlikon aura lieu le 24 mars 2013. Pour l'occasion, le groupe fera l'acquisition d'une nouvelle bannière. Les préparatifs vont bon train.

A plus long terme, le chœur souhaite tout mettre en oeuvre pour rapprocher jeunes et moins jeunes. Depuis sa fondation, le Männerchor vise à

favoriser l'épanouissement personnel à travers le chant, l'amitié et la joie. Cet objectif doit rester au centre, tant l'année prochaine avec le jubilé qui se prépare qu'à l'avenir.

/Jürg Bahn Müller/gw/

Dans le prochain numéro:
La Société de gymnastique



• Miécourt

Les 40 ans de la Fémina

Fondée en octobre 1972 par seize dames et jeunes filles, la société de gymnastique Fémina fête cette année ses 40 ans d'existence.



La dernière séance... de Jacqueline Petignat en tant que monitrice, ici au centre, en décembre 2003. Photo Fémina

C'est à la suite d'une circulaire de la Société fédérale de gymnastique hommes (SFG) de Miécourt que 16 dames et jeunes filles se réunissaient un soir du mois d'octobre 1972 et fondaient la société.

Premier comité

Le premier comité était constitué comme suit:

Présidente, Gervaise Vifian; vice-présidente, Sotéré Mémé; secrétaire, Suzanne Boéchat; caissière, Josiane Petignat; assesseur, Hélène Vifian-Noirat; monitrice, Marie-Thérèse Moosmann.

Monitrices dévouées

Plusieurs monitrices se sont succédé au cours des premières années. En janvier 1975, Jacqueline Petignat a pris la relève et n'a quitté la société qu'en décembre 2003. Pendant 29 ans, des dizaines de personnes ont tiré profit de ses leçons originales et de sa grande disponibilité. Le comité s'est

alors adressé à une dame de Cornol, Chantal Girard, qui acceptait cette charge pour «un an ou deux» en duo avec la monitrice adjointe Michèle Mahon. Cette dernière, après quelque temps, a souhaité rentrer dans les rangs.

Très appréciée et se plaisant beaucoup dans la société, notre amie Chantal

est toujours à son poste, dispensant son savoir et son énergie pour la neuvième année consécutive.

Vol-au-vent et café Fémina

Les dames affiliées à la Fémina ont toujours participé aux manifestations du village de Miécourt. Lors de la fête du lieu, elles se sont spécialement fait connaître par quelques spécialités. Dès 1997, les vol-au-vent et les cafés Fémina ont connu un grand succès, et ce jusqu'en 2010. La fusion des communes de La Baroche et le

changement de date de la fête ont clos cette coutume, mais elles sont toujours présentes, en compagnie des autres sociétés, lors de la fête de la Baroche.

Pour vous, Mesdames, si vous aimez le sport

Au cours de ces quatre décennies, de nombreux voyages ont été organisés: Lugano en 1982 (pour les 10 ans de la société), Prague en 1992, Paris en 2002, entre autres. Pour les festivités de cette année, c'est la visite de Berlin qui a été choisie.

Plusieurs présidentes

Depuis la fondation de la Fémina, plusieurs présidentes se sont succédé:

Gervaise Vifian (1972-1975), Colombe Froté (1976-1979), Arlette Petignat (1980-1984), Suzanne Boéchat (1985-

1989), Edith Bonvallat (1990-1994), Edith Winkler (1995-1999), Marie-Josée Clerc (2000-2004), Dominique Roos (2005-2009), Martine Mairot (dès 2009).

Comité actuel

Actuellement le comité se compose comme suit:

Présidente, Martine Mairot; vice-présidente, Caroline Balmer; secrétaire, Séverine Mahon; caissière, Suzanne Boéchat; membres assesseurs, Jenny Bouquet, Dominique Roos; monitrice, Chantal Girard.

La société se compose de 20 actives, dont deux, Josiane Petignat et Suzanne Boéchat, sont membres fondatrices. Cinq anciennes ont été nommées membres d'honneur.

Si elles le souhaitent, toutes les personnes féminines qui s'intéressent à la pratique du sport seront les bienvenues dans la société Fémina.

Vive le quarantième anniversaire, et en route pour le cinquantième! **/eb/**



La monitrice Chantal Girard devant au centre, entourée des membres actives et des membres honoraires, le 24 mai dernier. Photo Fémina

Quatre contes imaginés par la classe 3P du Cercle scolaire de la Baroche

Le royaume hanté

Il était une fois une sorcière qui s'appelait Piprenelle. Un jour qu'elle volait vers le palais de sa tante, elle fut arrêtée par un mur invisible qui entourait le royaume hanté où se trouvait le palais.

La sorcière tomba. Le balai, plein d'élan, poursuivit sa route, traversa le royaume puis ralentit et tomba dans un trou.

Là, se trouvaient déjà tous les balais perdus par les sorcières.

Après quelques minutes, Piprenelle assommée par sa chute se réveilla. Autour d'elle se trouvaient les sorcières du pays. Elles avaient toutes eu le même accident. Elles discutèrent longtemps puis décidèrent de se disperser et de partir à la recherche de leur balai.

Piprenelle marcha en direction de la rivière. Soudain, elle disparut dans un trou. Catastrophe!

Le trou était si profond qu'elle ne voyait plus rien. Puis elle remarqua qu'elle pouvait avancer. La galerie était large et haute. Elle fit quelques pas et entendit un drôle de bruit. Elle avança encore et aperçut une lueur. Elle partit en direction de la lumière et vit tous les balais de ses amies les sorcières.

Que faire maintenant? se demanda-t-elle. Comment appeler les sorcières?

Alors, elle se souvint d'une formule magique et prononça les mots suivants:

Simsalabim boum boum bam!

Soudain, elle entendit des craquements. Les sorcières arrivaient.

Victoire! Elle avait réussi!

Mais, comment chacune d'elles allait-elle retrouver son balai maintenant?

Elle avait à peine terminé sa pensée que tous les balais se mirent en mouvement. Tout en dansant, chaque balai retrouva sa sorcière et tout rentra dans l'ordre.

Toutes les sorcières réussirent à supprimer le mur entourant le royaume hanté et Piprenelle put rendre visite à sa chère tante aussi souvent qu'elle le désirait.

L'oiseau multicolore

Il était une fois un beau pays où il y avait de très beaux arcs-en-ciel. Hélas, un jour, un oiseau arriva et aspira toutes les couleurs du pays. Tout était recouvert de blanc: les gens, les rivières, les champs, les maisons, les arbres et les fleurs.

Un beau matin, un chasseur armé de courage décida de partir à la recherche de cet oiseau mystérieux. Il marcha longtemps, puis il entendit un drôle de cri. Il n'y avait pas de doute, c'était le même cri que celui qu'il avait entendu le jour où toutes les couleurs avaient disparu. Il s'approcha d'un buisson. L'oiseau était là, devant lui.

-As-tu peur de la mort? lui demanda le chasseur.

L'oiseau répondit:

-Non.

-Si tu n'as pas peur, va voir le boa, reprit le chasseur.

L'oiseau alla chez le boa. Dès que le serpent vit l'oiseau, il bondit sur lui et l'avalait.

Quelques jours plus tard, le boa eut un gros rhume. Il éternua et toutes les couleurs revinrent au pays.

Les couleurs étaient revenues mais elles étaient toutes mélangées. Les gens étaient verts, les rivières jaunes, les champs roses, les fleurs brunes et les arbres rouges.

Quand le chasseur vit ce qui s'était passé, il alla trouver l'oiseau qui était revenu lui aussi. Il était tout blanc.

-Si tu veux retrouver ton plumage, lui dit le chasseur, rapporte-moi le boa vivant.

L'oiseau accepta. Il alla trouver ses amis les oiseaux de la forêt. Décidés à retrouver le boa, ils volèrent longtemps au-dessus du pays.

Soudain, le plus petit d'entre eux s'écria:

-Je le vois, il est là!

Les autres oiseaux ne voyaient rien.

Courageusement, le petit oiseau s'approcha du boa. Celui-ci était dissimulé sous les broussailles et on ne voyait qu'un œil qui brillait, celui que le petit oiseau avait remarqué.

Sans perdre de temps, le petit oiseau perça de son bec pointu les deux yeux de l'animal. Pendant ce temps, les autres oiseaux s'étaient approchés et avaient vu toute la scène.

Ils félicitèrent le petit oiseau et sans plus attendre allèrent chercher le chasseur.

Devenu aveugle, le boa ne pouvait plus se sauver.

Dès que le chasseur fut sur place, il lança une fléchette pour l'endormir. Au même instant, l'oiseau retrouva son magnifique plumage.

Le chasseur emmena le boa chez lui. Quelques heures plus tard, il se réveilla. Il promit de ne plus dévorer d'oiseaux et demanda au chasseur de l'accueillir.

Le chasseur et le boa devinrent amis et décidèrent de ne plus se quitter.

Tout redevint comme avant. Le boa retrouva ses yeux et la vie s'écoula paisiblement dans ce magnifique pays.

Anthony, Cécilia, Chimène, Dylan, Julie et Maeva

Amandine, Anouk, Claudia et Elena

La grotte maléfique

Dans un pays lointain vivait une sorcière. Un jour qu'elle volait sur son balai, il lui glissa des mains pendant qu'elle changeait de vitesse. L'embrayage se cassa et la sorcière tomba.

Longtemps, longtemps, elle chercha son balai, mais elle ne le retrouva pas.

Deux mois plus tard, elle partit se promener. En chemin, elle aperçut une grotte. Curieuse, elle entra et vit un énorme dragon qui crachait du feu.

A côté du dragon, il y avait un balai. Elle le reconnut tout de suite, c'était le sien.

-Rends-moi immédiatement mon balai, dit-elle au dragon.

Le dragon répondit:

-Si tu veux reprendre ton balai, tu devras passer les deux épreuves suivantes:

Premièrement, tu sauteras à la corde durant trois jours sans t'arrêter.

Deuxièmement, tu me rapporteras dix pépites d'or et une médaille argentée.

La sorcière accepta et commença à sauter à la corde. Elle était très agile et au bout de trois jours, elle dit au dragon:

-Voilà, j'ai réussi la première épreuve. Je vais partir maintenant à la recherche des pépites d'or et de la médaille argentée.

Le dragon regarda partir la sorcière en ricanant. Il était sûr de lui et pensait que jamais la sorcière ne parviendrait à rapporter ce qu'il lui avait demandé.

La sorcière eut une idée. Elle alla trouver son ami le magicien et lui raconta son histoire.

Le magicien fit apparaître les pépites et la médaille, mais en échange, il demanda à la sorcière de lui rapporter la corne du dragon.

La sorcière était courageuse. Elle accepta et partit chez le dragon.

Quand le dragon vit les pépites et la médaille, il fut obligé de lui rendre le balai. Il entra dans une colère terrible. Il cracha si fort que la grotte s'effondra et engloutit son corps. Seule la tête dépassait du tas de pierres.

Alors, la sorcière arracha la corne et l'apporta au magicien. Dès que le magicien toucha la corne, elle se transforma en un magnifique château. Au même instant, la sorcière devint une superbe magicienne.

Le magicien lui demanda alors si elle était d'accord de l'épouser et d'habiter avec lui dans le nouveau château.

Elle accepta. Ils se marièrent et vécurent heureux pendant de très longues années.

Le monde imaginaire

En ce temps-là, il y avait un monde imaginaire. Il était situé entre Pluton et Uranus. C'était la planète Joyeuse. Là vivaient des animaux toujours contents.

A côté se trouvait la planète Bêta peuplée de bêtas, affreux petits bonshommes, et d'un grand dragon noir et laid.

Les animaux de la planète Joyeuse étaient domestiqués par des fées. Seule une fée ne possédait pas d'animal.

Un jour, le dragon entendit que les bêtas voulaient le chasser de leur planète et le jeter dans l'espace. Il se rendit alors dans son laboratoire et construisit, en secret, un pont magique.

Le lendemain, il fut jeté dans l'espace. Longtemps, il tournoya. Soudain, il aperçut une ombre qui volait à ses côtés.

C'était la fée Marguerite qui se promenait. Quand elle vit le dragon, elle s'approcha de lui et lui demanda s'il avait besoin d'aide.

Le dragon lui raconta ce qui lui était arrivé.

Marguerite lui proposa de l'accompagner chez elle.

Le dragon fut d'accord.

Ils volèrent jusqu'à la planète Joyeuse. Le dragon s'installa chez la fée et elle s'occupa de lui.

Quand le dragon fut rétabli, Marguerite le présenta à ses amies les fées.

Le dragon était si gentil que Marguerite ne voyait plus sa laideur. Mais les fées le trouvaient vraiment trop repoussant et elles en avaient peur. Elles préparèrent alors une potion magique pour que le dragon change d'aspect.

Le dragon but la potion. En un instant, il se transforma et devint superbe.

Un jour, le dragon voulut aller rendre visite aux habitants de la planète Bêta. Marguerite l'accompagna. Ils traversèrent le pont fabriqué par le dragon.

Quand ils arrivèrent, le dragon ne reconnut plus les bêtas. Ils étaient tous devenus aimables et très polis. Ils lui expliquèrent qu'ils avaient été tellement tristes quand il était parti qu'ils avaient décidé de devenir gentils et de changer leurs habitudes.

Le dragon les félicita. Lui aussi avait beaucoup changé. Il leur présenta son amie Marguerite et les invita à visiter la planète Joyeuse.

Depuis ce jour-là, les deux planètes vivent en harmonie.

Ana, Joanie, Juliette, Linda et Maëlle



L'Atelier
I-D / D-KO & K-DO

CAROLINE SCHORI
Fraisiers - Horticulteur
2946 MIÉCOURT
032 462 10 16



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E tecmako@bluewin.ch



BOECHAT-MANCI
POLISSAGE SARL

DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



**HÔTEL
RESTAURANT
DE LA
CIGOGNE**

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Golfure du Relais

Séverine Mahon
La Malcôte
2954 Assel
032 462 30 31
Sur rendez-vous



Jean-Marc MERGY
Maître ramoneur
Le Chêne 11
2950 COURGENAY



LACHAT SA
BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel
Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

SIMON BONVALLAT S. A.
2946 Miécourt

Terminage de boîtes de montres
Bracelets
Eléments de bracelets
Polissage en tous genres

Tél. 032 462 23 65 Privé 032 462 21 70

Notre espace santé?
Pharmacie Erard
Porrentruy
Alle

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11

MENUISERIE & CHARPENTE

STANGHERLIN A. & FILS

2946 MIÉCOURT
Tél. 032 462 27 45 - fax: 032 462 27 25 - mobile 079 278 96 06

LE PAYS | PORRENTUUY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupirs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch
WWW.LEPAYS.CH

Cet espace publicitaire
vous intéresse?
Contactez-nous:
edith.winkler@ajoie-net.ch



**Produits
Chimico-
techniques**

Estalin S.A - Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont
Tél. 032 423 01 44 - Fax 032 423 01 46

• Desserte de CarPostal

La révolution ajoulote

Le 11 décembre dernier, le nouvel horaire des transports publics en Suisse est entré en vigueur. Pour l'Ajoie, avec une augmentation considérable des courses postales, l'offre proposée représente une révolution.

Une ancienne offre centrée sur les scolaires

Jusqu'à maintenant, La Baroche était reliée par moins d'une dizaine de courses quotidiennes avec Porrentruy. Les cars postaux circulaient du lundi au vendredi sur les deux lignes Porrentruy-Fregiécourt-Asuel et Porrentruy-Miécourt-Charmoille-Lucelle. La Poste avait alors comme rôle principal d'amener les enfants à leur école bruntrutaine et d'assurer leur rapatriement en fin de journée. Les temps de déplacement dans le car étaient réduits au minimum. Les horaires des transports publics s'harmonisaient avec les horaires scolaires. En période de vacances scolaires, une course était d'ailleurs supprimée en milieu d'après-midi.

Une nouvelle offre pour tous

Aujourd'hui, l'offre du nouvel horaire n'est plus exclusivement centrée sur les enfants, mais sur l'ensemble de la population. Du lundi au vendredi, ce sont ainsi 16 courses qui permettent de rejoindre Porrentruy depuis la Baroche ou l'inverse. La première poste matinale part de Porrentruy à 5h04 et arrive à Charmoille à 5h25! Puis c'est presque une course par heure qui est proposée jusqu'à 20h26. Plus besoin de savoir à quel moment de la journée passera la prochaine poste, vu que cela se fera dans l'heure qui suit!

De surcroît, la desserte de nos villages par le car postal se fera également le samedi, certes de manière plus espacée qu'en semaine, avec un trajet toutes les deux heures.



Le bus postal fait la ligne par tous les temps. Ici à Asuel. Photo jlm

De nouveaux arrêts ont été installés, comme par exemple celui de Près de l'Épine à l'entrée de Charmoille, ou en zone industrielle à Alle, près de Centre Ajoie.

Laisser tomber la deuxième voiture du ménage?

Cette augmentation considérable de l'offre doit susciter la réflexion, comme l'a relevé Francis, l'un des chauffeurs: chez les ménages possédant deux voitures, ne vaudrait-il pas mieux en laisser peu à peu tomber une?

Des inconvénients pour les écoliers

Sur certains aspects, cette offre axée sur un public plus large n'avantage pas nos chères têtes blondes. En effet, le nouvel horaire est synchronisé sur celui des CFF, et offre des cor-

respondances parfaites aux gares de Courgenay et de Porrentruy. Mais les besoins des écoliers d'arriver et de partir à temps de l'école ne sont plus prioritaires.

Par exemple, à midi, les élèves de Miécourt et de Charmoille se voient obligés de monter dans le train des CJ à Porrentruy jusqu'à Alle, où ils re-

trouvent le bus postal qui les amènera à la maison. L'après-midi, le retour à Porrentruy des enfants de Charmoille n'est pas optimal non plus. En effet, pour avoir le temps suffisant pour manger à la maison, ils sont contraints de prendre la poste qui passe par la Malcôte, cela allonge la distance. Par ailleurs, certains dont les classes se situent sur les hauteurs de Porrentruy, sont obligés de les quitter avant la fin des cours pour attraper le bus! Malgré tout cela, la plupart de ces jeunes usagers se sont vite habitués à ces nouveaux >

→ horaires, qui selon eux leur conviennent très bien.

Fusion de lignes postales

Les deux lignes qui reliaient jusqu'alors La Baroche à Porrentruy n'en forment plus qu'une. Dès à présent, les bus postaux forment une boucle et y circulent dans les deux sens. Ainsi, on traverse dans un sens ou dans l'autre les localités suivantes: Porrentruy – Courgenay – Cornol – La Malcôte – Asuel – Pleujouse – Fregiécourt – Charmoille – Miécourt – Alle – Porrentruy.

Inconvénients et avantages

Deux modifications sont ainsi à mettre en exergue. Le quartier de la Malcôte devient très accessible à tous, au contraire de Lucelle, qui ne voit plus de postes ajoulotes s'y arrêter. Plusieurs médias ont déjà fait part du mécontentement d'habitants et de touristes au départ de Lucelle.

Les parents d'élèves du Haut-Plateau vadais sont également en colère. Jusqu'alors, ils envoyaient leurs enfants à l'école à Porrentruy via Lucelle et La Baroche. Désormais les voilà obligés de les voiturer jusqu'à la douane de Charmoille ou de leur proposer de passer par Delémont, ce qui rallonge considérablement leur temps de trajet! Notre concitoyen et député David Balmer de Miécourt a d'ailleurs fait part à la tribune du Parlement de son désir de voir à nouveau Lucelle être relié par un service postal adéquat. Le ministre lui a alors répondu qu'une étude allait être lancée, notamment avec les voisins français, pour combler cette lacune. Affaire à suivre donc.

Il conviendra encore d'affiner ce nouvel horaire. En l'état, il offre de nombreuses possibilités de déplacements pour les habitants et les travailleurs de La Baroche. Notre coin de pays se retrouve ainsi un peu plus proche de Porrentruy et du reste du Canton. A l'heure où de plus en plus



Nouvel arrêt de Près de l'Épine, à Charmoille. Photo nc

de personnes aspirent à un retour à la campagne, que ce soit pour y habiter ou pour y passer quelques heures, c'est un atout important à conserver et à valoriser au mieux. /nc/

• Brèves

Champions

Félicitations à Sébastien Witschi de Miécourt, qui a obtenu, avec Marie Petignat, d'Alle, le titre de champions romands en athlétisme dans la catégorie Elle&Lui lors de la fête romande à Colombier.

Programmateurs en herbe

Bien qu'inscrits avec deux mois de retard, 5 élèves de 13 ans du collège Stockmar n'en ont pas moins remporté la 3e place (sur 16) de la Coupe Roberta, au Festival de la Robotique organisé par l'EPFL. Il s'agit de Valentin Bibler (Bressaucourt), Armand Laville (Boncourt), Luca Laissue (Fahy), Arnaud Goffinet (Buix), et enfin Jordan Montavon (Charmoille). L'objectif était de construire et de programmer des robots avec des Lego Mindstorms.

LQJ 08.05.2012

Président

Michael Possin, enseignant à Fregiécourt, a été élu président du SEJ-primaire (Syndicat des Enseignants jurassiens) lors de l'assemblée générale ordinaire du 4 mai dernier.

• Chorale des Cerisiers

Et si l'on chantait simplement pour le plaisir?

La chorale des résidents des Cerisiers, à Charmoille, invite toutes les personnes aimant chanter à participer aux répétitions. Yvon nous accompagne au piano sur des airs connus d'un large public. Pas d'hésitation! Venez déjà une première fois pour voir!

La chorale des Cerisiers donnera un concert le 1er juillet à la Fête de la Baroche à Charmoille, ainsi que le 9 septembre lors du Festival des Cerisiers.

Un grand merci d'avance pour votre appel ou votre venue. Madeleine Rérat

Les répétitions ont lieu tous les vendredis cités ci-dessous, de 16h15 à 17h30:

29 juin; 6 juillet; 31 août; 21 septembre;

28 septembre, 5 octobre; 12 octobre; 2 novembre;

16 novembre; 23 novembre; 30 novembre.

Pour tout renseignement, je suis joignable au 032 462 01 07 ou au 079 703 80 57.

Les aînés se souviennent ... des poules (1)

Autrefois plus nombreuses qu'aujourd'hui, les poules vaquaient volontiers. Les femmes et les filles s'en occupaient, les faisant couvrir, et évitant qu'elles ne saccagent les plates-bandes.



Il existait plusieurs variétés de poules. Les blanches s'appelaient les Lehighorns, les chinées noires et blanches à crête rouge étaient les Sussex, les rousses des Rhodes Island, la race italienne avait un plumage foncé avec des reflets brun brillant très colorés.

Autrefois, dans les petits villages, chaque ménage en principe avait des poules. Nous les appelions en patois des «dg'rainnes». Elles circulaient librement dans les rues. A cette époque, il n'y avait pas de voitures ou de tracteurs. Nous allions à cheval ou à bicyclette. Les poules se baladaient parfois plus loin que la propriété, mais comme elles étaient apprivoisées, elles savaient rentrer à la maison, où elles étaient nourries. Les poules sont des oiseaux lourds qui ne volent pas très haut. Mais parfois, nous leur coupions les bouts des ailes pour qu'elles ne se sauvent pas!

A côté de nos habitations nous avions un poulailler. Nos mères, nos sœurs ou nous-mêmes, nous nous occupions de fermer la porte la nuit pour protéger les poules des fouines, des renards et des voleurs. Nous nous rappelons avoir vu aussi des hérissons manger des œufs et des poussins lorsqu'ils arrivaient à s'introduire dans le poulailler.

Au matin, la porte du poulailler était ouverte et maman allait ramasser les œufs. C'était très rare d'en trouver au jardin.

Généralement, il n'y avait qu'un coq dans la basse-cour. Il s'imposait. Aussi, s'il y en avait deux, ils se battaient entre eux. Les coqs avaient une belle crête et un beau plumage. Les enfants, pour rigoler, imbibaient du pain avec de l'alcool et le donnaient aux poules. Elles marchaient alors en titubant.

Dans notre jeunesse, il n'existait pas d'élevage en batterie. Les poules étaient élevées de manière naturelle. Elles grattaient l'herbe et se nourrissaient de ce qu'elles trouvaient au sol. L'automne, lorsque nous bêchions le jardin, nous déterriions des vers. Les poules suivaient et les becquetaient. Quand elles en prenaient un grand, elles allaient plus loin pour l'avalier. Nous achetions dans le commerce du sable ou du gravier pour qu'elles l'ingèrent afin de permettre la digestion dans le gésier. Indirectement, ces aliments durs favorisaient également le durcissement des coquilles de leurs œufs. Nous protégeions nos jardins pour qu'elles ne mangent pas notamment nos salades. Comme complément alimentaire, nous les nourrissions avec du maïs, qui colorait joliment le jaune d'œuf, du blé glané, les restes des repas, par exemple des légumes cuits ainsi que des pâtes. Au mois de mai, les hannetons se faisaient manger par les poules. Alors les œufs prenaient un goût infect et ils étaient immangeables.

Une poule qui avait deux à trois ans

était déjà une vieille poule. Les poules commencent à pondre vers quatre à cinq mois. A huit mois, elles sont à cent pour cent de leur rendement. Les jeunes poules, jusqu'à une année et demie, pondent généralement en pleine productivité. Ce rythme correspond à quatre-vingts œufs pour cent jours, soit 80%. Après deux ans, elles ne sont plus qu'à 50 ou 60% tout au mieux.

Une poule qui est disposée à couvrir glousse, c'est ainsi qu'elle se manifeste. Le nombre d'œufs qu'elle peut maintenir au chaud correspond à ceux qu'elle est capable de couvrir en écartant un peu ses ailes. Pour une poule de taille moyenne, ceci représente environ treize œufs.

De manière naturelle, les poules allaient se chercher un coin dans la paille ou dans le foin et géraient, seules, leur nid. Un beau jour elles ressortaient dans la basse-cour avec leurs petits, sans que personne ne s'en soit aperçu. Cependant, si nous voulions des poussins, nous pouvions provoquer la nature.

Nous isolions une poule dans un panier avec un peu de paille recouvert d'un cageot, comme une niche avec une ouverture pour que la poule puisse circuler. Nous disposions cette installation dans le fond du charri ou de la grange, dans un endroit tranquille, pour cloîtrer la poule.

/RLC/sn/ (à suivre)

FC Miécourt

Portraits de joueurs

Nom: Witschi
Prénom: Christophe
Profession: Automaticien
Domicile: Miécourt
Numéro: 9

Christophe est arrivé au FC Miécourt au mois d'août 2009 et c'est à ce moment-là qu'il a effectué ses débuts footballistiques. En effet, avant de rejoindre le club de foot de son village, Christophe était basketteur. Habitué au jeu avec les mains, on aurait pu penser qu'il veuille prendre la place de gardien de but, mais c'est en attaque qu'on peut le trouver dans la formation verte et blanche. Sa vivacité et sa vitesse hors norme en ont rapidement fait un des meilleurs buteurs du club.

Si Christophe a choisi d'évoluer à Miécourt, c'est avant tout pour défendre les couleurs de son village et évoluer dans un club où tout le monde se connaît. Il souhaitait également reprendre une activité physique régulière et



prendre du plaisir dans un sport d'équipe en s'amusant avec ses coéquipiers.

Pour la saison en cours, ses objectifs sont simples: progresser, s'améliorer et surtout... marquer des buts! Il espère également que l'équipe puisse occuper une place dans le milieu de classement au terme de la saison. /gl/

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroche

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc
Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 achaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.chTél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05

**HÔTEL-RESTAURANT
LA CAQUERELLE**



Famille Y. & B. Petignat
Asuel - 2883 Montmelon
Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

JEAN-PIERRE RIBEAUDE
PAYSAGISTE
2932 COEUVÉ



032 466 22 22

Famille Mercier



Charmoille
Tél. 032 462 28 64

Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements!

TOYOTA
City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.
Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Allée
032 466 12 29 032 471 12 29

Electricité
Téléphone
Télématique

Adoubs 50

Maîtrise fédérale
Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87



Au Fin Gourmet

Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol

Le Bon Choix
La Bonne Adresse
Livraisons à domicile




• Château

Que d'eau avant l'été!

Presque un mois d'intempéries. Il était instinctif de scruter le ciel, en ce printemps qui tardait à voir le soleil... Qu'on le veuille ou non, de la météo dépend la fréquentation du château. Quoique...

Une 7e brocante qui pleure qui rit

A force de passer entre les gouttes, cela devait bien arriver un jour: la brocante des 14 et 15 avril derniers a essuyé toutes les larmes du ciel... après six éditions ensoleillées. On s'est dit: on n'aura personne, c'est fichu pour cette année! Et puis on a activé le plan B. Les rôisseurs se sont aménagés un abri. Le public a pu se restaurer dans le bar du fumoir, dans la cave tempérée pour l'occasion, et dans deux salles du rez-de-chaussée.

Et on a fait beaucoup mieux que de limiter les dégâts. Certes, l'exposition de motos anciennes aurait mérité une meilleure visibilité, celle des motards du dimanche en particulier, qui n'ont pas pris la route, et on les comprend. Mais la foule était au rendez-vous, les brocanteurs ont travaillé, et les équipes de cantine et de service de la FACMI aussi. Preuve en est que, lorsque la publicité et l'organisation sont bien faites, ce rendez-vous populaire printanier marche, quelle que soit la météo.

Un événement chasse l'autre. A peine la cantine démontée, nous voilà embarqués dans notre deuxième exposition.

Quand passent les Cigognes

Quel est l'oiseau capable de mettre un village sens dessus dessous? C'est la cigogne blanche, pardi! En 2010 et 2011, lors de leur migration post-nuptiale, plus de 200 d'entre ces échassiers s'étaient arrêtés en Ajoie, à Bonfol, Damphreux et Miécourt. Cette invasion massive a créé l'émoi



Le Groupe Champêtre se produit à l'abri sous la tente, au milieu des brocanteurs. Josy Comment, le président (au centre), entonne «Sur les rives du Doubs». Photo jlm

dans les villages. Une véritable attraction pour la population sortie dans les rues, et naturellement, une aubaine pour les ornithologues, curieux de la provenance et de l'âge de ces élégants voiliers.

Emoustillé comme il se doit, Michel Juillard a sorti son plus beau téléobjectif, et ne s'est pas contenté de faire le point sur les bagues des oiseaux... Il s'est attardé aussi sur leur comportement durant leur halte migratoire dans notre région. Résultat: des images de cigognes au toilette, au bain, en train de s'alimenter puis de se reposer le soir sur les toits ou autres sites élevés du village. Et, comme il y a aussi du militant dans notre écologie, il ne manque pas d'alerter l'opinion sur la mortalité de ces oiseaux par électrocution sur des interrupteurs de courant des FMB, preuve photographique à l'appui.

De nombreuses personnalités politiques assistaient au vernissage, parmi lesquelles le ministre Michel Probst, qui a tenu à féliciter Michel Juillard

pour la qualité de ses photos et la force de son engagement au service de la biodiversité.

Comme un couple de cigognes niche actuellement à Damphreux, une excursion en minibus a été organisée le dimanche 13 mai 2012 au départ de Miécourt pour aller observer le nid de cigognes. L'exposition est à voir jusqu'au 1er juillet.

Propos alarmistes

Lors du vernissage, Jean-Louis Mercay, qui présentait l'artiste devant un parterre important d'invités, a voulu livrer au public quelques réflexions personnelles. Tout en soulignant le rôle d'acteur culturel de la Fondation et son impact dynamique sur la Baroche, il a tenu à en souligner la fragilité. D'un côté, le château et les événements culturels qui s'y déroulent s'affirment comme un patrimoine vivant, et ce depuis 17 ans. D'un autre côté, la restauration du site tarde à se poursuivre, faute de moyens, et surtout, de soutiens. Le rural >



bras ce projet ambitieux, sans même entrevoir le bout du tunnel. Jean-Louis Merçay tenait à profiter de cette tribune offerte pour prendre date et lancer un cri d'alarme.

Pas de fête de la damassine

La fête de la damassine devait avoir lieu entre le 15 juillet et le 31 juillet. Elle a été annulée par manque de temps pour l'organiser, et à cause d'événements d'importance dans la région lors de cette période – fête de la Baroche, Tour de France, etc. Finalement, il était prudent de renvoyer cette fête à des jours meilleurs...

/jlm/

Sur le toit d'une habitation. Photo mj

→ est censé accueillir la collection d'alambics de l'ancienne Régie des alcools et devenir le musée de la distillation. Son rez-de-chaussée devrait offrir à la Baroche une vraie salle polyvalente. Or, ce bâtiment se dégrade et devient dangereux, au point que depuis quelques années la FACMI n'organise plus aucune activité à l'intérieur. Il faudrait agir vite, et on ne le peut pas, faute de moyens. Le blocage du dossier de rénovation est très démobilisateur. Les membres du Conseil de fondation en éprou-

vent un sentiment de lassitude, ils se sentent bien seuls à porter à bout de



Le 5 mars dernier, les élèves d'Annick Juillard participaient à une plantation dans l'arboretum. Photo jfc

Publicité

MAÎTRISE FÉDÉRALE ISO 9001

LE PARTENAIRE POUR LA RÉALISATION DE VOS PROJETS

FRANÇOIS DONZÉ

GÉNIE CIVIL ET CONSTRUCTION SA

Rue du Bourg 24 - CH-2900 Courgenay - Bureau 032 471 11 47
Atelier 032 471 11 46 - Fax 032 471 11 11 - donze@bluewin.ch

RWB HOLDING SA

Une équipe d'ingénieurs au service de l'Homme et de l'environnement

www.rwb.ch - CH - 2900 PORRENTUAY



Le 31 mars, journée de nettoyage, sous un soleil radieux. Photo jlm

• Asuel

La bécane apprivoisée

Vaincre la peur de l'ordinateur, pour les aînés, c'est facile. Il suffit de s'inscrire au club informatique de Catherine Meier, en partenariat avec Pro Senectute. On apprend sans stress, à son rythme, et dans une ambiance détendue!

Un grand éclat de rire général fuse à travers la porte de la salle communale d'Asuel. Tiens, un endroit où l'on se marre, ça ne peut être foncièrement mauvais! «On a essayé de supprimer un contact sur une liste d'adresse, et ça foire! me disent les participants.» Une panne. Un bug. Autrement dit un échec... Et ça les fait rire! D'habitude, il nous viendrait plutôt l'envie de massacrer l'engin.

«On apprend dans la bonne humeur, me glisse l'animatrice Catherine Meier. Il faut éviter le découragement. Tout seul, on a tendance à se dire: je suis nul. Le groupe, ça crée une solidarité spontanée. L'interactivité aide à progresser.»

Et elle sait de quoi elle parle, la responsable du cours, mi-coach, mi-copine. Elle s'est initiée elle-même à l'ordinateur dans les années 90. Autodidacte au départ, donc. Mais contrairement à beaucoup d'apprentis sorciers de l'ordinateur, elle a commencé par lire le mode d'emploi. Les obstacles rencontrés par les débutants, les fausses manœuvres, et donc la patience, elle connaît. C'est seulement par la suite qu'elle a suivi des cours de perfectionnement. Maintenant, elle utilise profession-



Un des cours du mercredi. De gauche à droite: Emanuela, Roland, Nadine, l'animatrice Catherine Meier et Betty. Photo jlm

nellement l'ordinateur et jongle avec tous les programmes.

Il y a là Betty, Nadine, son ami Roland, et Emanuela. De jeunes retraité-e-s. Trois d'entre les participants sont «partis d'archi-zéro!» L'une des dames a bien essayé toute seule, a tenté de suivre des cours, puis s'est découragée. Les cours d'informatique proposés sur le marché, on me l'avoue, ce n'est pas l'idéal. Trop de disparités dans les niveaux. On perd pied, et l'on se bloque. Et, de l'avis général, se faire aider par ses enfants, c'est la pire des solutions: «Ils

sont trop pressés. Ça va beaucoup trop vite avec eux. De plus, ils changent tout le temps des trucs. On ne s'y retrouve plus... Avec nous, il faut beaucoup de patience!»

Ça tombe bien: l'animatrice n'est pas pressée! «Je n'ai pas de programme donné. Je ne suis tenue à aucun objectif à la fin de la séance. Il faut respecter le rythme de chacun.» Cela ne l'empêche pas d'être très pédagogue, Catherine. Elle traduit le vocabulaire spécifique en mots simples, compréhensibles de tous, mieux: en images. «L'ordinateur peut être comparé >

Publicité

Ils sont sympas, chez Eward,
Jernie Joigné, avec le sourire
Pharmacie Eward
Pouentury et Alie

→ à une maison. L'arborescence, à la distribution des pièces. Vous allez dans le bureau, ouvrez un tiroir – un programme, choisissez le classeur dont vous avez besoin: c'est un dossier, etc.» Du coup, on comprend. Mme Meier commence quand même par le b-a-ba, «la connaissance du clavier, l'utilité des touches, la maîtrise de la souris, et quelques manœuvres de base avant d'aborder le Net...» Et puis, bien sûr, la découverte «des petites astuces qui rendent bien service».

La touche magique.

On avance, oui, mais chacune et chacun à son rythme.

Les rires se sont

calmés, et les quatre «élèves» tentent entre eux une liaison avec «skype». Réussie. Déjà! On en est à la quatrième séance, ce n'est pas mal du tout! Evidemment, les commentaires vont bon train, interrompus parfois par un couinement protestataire de la bécane, ce qui déclenche de nouveaux accès de gaieté. Une des participantes dit: «Ce n'est pas simple pour nous. Ce n'est pas notre manière de réfléchir. On doit s'adapter.» Son cahier d'élève appliquée est couvert de notes, certains mots soulignés en rouge. On s'accorde une courte pause soda avant de reprendre les exercices. On se reconcentre. Trois heures, c'est long, et l'une des participantes m'avoue ressentir habituellement quelque raideur dans la nuque le soir, après le cours.

Deux d'entre les participantes découvrent leur Mac de nouvelle génération. Chacun s'est fixé ses propres objectifs, qualifiés en général de modestes: connaître Word, envoyer des courriels, aller un peu sur Internet. Exemple pratique: savoir modifier une recette de cuisine, l'enregistrer et l'envoyer en pièce jointe. Une dame

s'intéresse à maîtriser «toutes les fonctions possibles», et notamment à consulter des informations sur Internet. Pour Roland, «ce n'est pas simple du tout, mais finalement, c'est formidable!» Lui, il aime bien «mettre les résultats de foot le dimanche soir». L'album de photos familiales lui aussi a la cote: c'est agréable d'y voir les enfants et les petits-enfants, ou pourquoi pas, la jument et son poulain. Une élève s'est découvert une véritable passion pour l'infor-

matique. Elle y passe ses heures d'insomnie et s'est mis en tête de rédiger son autobiographie, en deux langues s'il vous plaît, avec l'ambition d'en faire un petit livre. Elle a besoin de bonnes bases, dit-elle, et de savoir utiliser le correcteur d'orthographe.

Catherine Meier passe de l'un-e à l'autre sans jamais se départir de sa bonhomie. «Vous êtes plutôt Mac ou PC, me fait-elle en riant?» Bon, ici, contrairement à certains établissements, il n'y a pas de guerre de tranchées. Elle relève telle spécificité, telle touche pour telle fonction placée à un autre endroit sur le clavier. Plus sérieuse: «L'ordinateur est d'une grande utilité pour la génération des aînés. Tenez, maintenant, dans les banques, les offices postaux, les gares, partout l'on assiste à une prolifération des écrans tactiles. Ce sont les manipulations de base de l'ordinateur! Les gens qui renoncent à les acquérir vont se couper de choses tout à fait courantes. On risque d'avoir là des handicaps d'un autre type!» Et de déplorer finalement le peu d'inscriptions aux cours.

En 2012, il y a deux groupes de 4 personnes participant à des cours donnés en alternance les mercredis après-midi. Celui d'aujourd'hui (25 avril) réunit des aînés de Charmoille et Pleujouse. Le second groupe, ce sont des gens d'Asuel, Miécourt, Alle et Bassecourt. Les cours dispensés à Asuel se donnent en partenariat avec Pro Senectute, ce qui représente une garantie de sécurité. Seules obligations de l'animatrice: tenir une statistique et des listes de participants annuels. La commune met gracieusement la salle à disposition. Elle a négocié la gratuité de connexion avec Ajoienet (Jean-Charles Petignat). Enfin, Catherine Meier est bénévole. C'est vraiment sympa. Ainsi, l'initiation interactive aux mystères de l'ordinateur est exempte de frais! Qu'on se le dise! /cm/jlm/

Les cours d'initiation à l'informatique ont lieu le mercredi après-midi, de 14 h à 17 h, en alternance avec une séance mensuelle de jeux.

Inscriptions et renseignements:

**Catherine Meier, Rochette 27,
2900 Porrentruy. Tél.: 032 466 18 02**

Publicité

MEUBLES



Rais

D E V E L I E R

Spécialiste

L I T E R I E

pour le Jura





www.meubles-rais.ch

Journal LaBaroche

Compte-rendu de l'assemblée générale 2012

Convoquée dans le numéro de mars dernier, l'assemblée 2012 a réuni une quinzaine de personnes le lundi 30 avril 2012 à Miécourt. Les abonnés n'avaient donc pas tous fait le pont du 1er mai. Ouverte peu après 20h, la séance a été menée tambour battant par le président Jean-Louis Merçay, qui a clos les débats vers 20h 30.

Assemblée annuelle au printemps

En préambule, le président a précisé que même si les deux premières assemblées avaient eu lieu en septembre, dès cette année, l'association tiendra ses assises au printemps.

Prise de contacts pour le comité

Le comité de rédaction est actuellement composé de sept personnes. Si des habitants de Charmoille, Miécourt et Asuel en font partie, Pleujouse et Fregiécourt n'y sont pas représentés. Il serait pourtant souhaitable que tel soit le cas, afin de disposer de davantage d'idées et d'informations sur ce qui se passe dans ces deux villages. Dans cette optique, différents contacts ont été pris, qui ne sont malheureusement que peu concrétisés.

Nouveau membre au comité

Nicolas Comment, habitant de Charmoille jusqu'il y a peu et qui fournit régulièrement des articles, ne souhaite pas intégrer formellement le comité, notamment en raison du flou qui règne sur son avenir professionnel. A l'instar des autres Jurassiens diplômés des Hautes Ecoles, il est peu probable qu'il trouve un emploi

dans le canton. Problème récurrent, dont souffre particulièrement notre région et qui affecte aussi notre journal... Lucienne Maître, de Charmoille, qui participe aux séances de rédaction depuis près d'une année, apprécie cette collaboration, qu'elle souhaite formaliser. Elle a ainsi été élue membre du comité de rédaction, à l'unanimité.

Composition du comité

Actuellement, le comité de rédaction est donc composé de Jean-Louis Merçay, président, Gladys Winkler Docourt, vice-présidente, Christine Cassi, qui effectue en particulier la mise en page, Edith Bonvallat, qui s'occupe de l'état civil, Jean-François Comte, qui gère notamment la rubrique photographique «Autrefois – Aujourd'hui», Cosette Aeschmann, rédactrice, et Lucienne Maître, qui tiendra la rubrique «Le saviez-vous?», et Edith Winkler, caissière.

Appuis extérieurs

La publication de quatre numéros par année requiert un travail certain, que les membres du comité ne parviennent pas à assumer seuls. Ils bénéficient de collaborations extérieures bienvenues, plus ou moins régulières. Ainsi, la rubrique «Le mot du maire» doit beaucoup à Jean-Pierre Gindrat, maire de la Baroche. Guillaume Lesniak prépare les portraits de joueurs du FC Miécourt, tandis que Lucette Stalder permet aux lecteurs de découvrir les secrets archéologiques du château de Miécourt. L'engagement de Séverine Nussbaum, animatrice socio-culturelle, qui anime l'atelier auxquels prennent part les résidents du home Les Cerisiers à Charmoille, fournit

de la matière pour la rubrique «Nos aînés se souviennent». D'autres personnes collaborent également plus ou moins fréquemment. Toutes ces plumes confèrent diverses tonalités au journal, qui s'en trouve enrichi et dynamisé.

Comptes 2011

Présenté par Edith Winkler, ce point a permis de mettre en évidence la bonne santé financière du journal. Durant l'exercice écoulé, la fortune a augmenté d'un peu plus de 6 000 francs, pour un total actuel de 29 530,80 francs. La publicité constitue le principal apport. La commune subventionne les activités de l'association à hauteur de 3 000 francs par an, tandis que nous avons bénéficié à titre exceptionnel d'un don de 500 francs de la commune de Wallisellen. Les abonnements, même si certains lecteurs arrondissent leur versement vers le haut, sont en diminution dans la Baroche. Il s'agit peut-être d'une conséquence de la distribution en tous-ménages. Cela étant, interpellée sur cette question, l'assemblée a décidé de reconduire pour une année la distribution en tous-ménages dans les cinq villages de la Baroche.

Julien Clerc, qui a vérifié les comptes avec Christiane Blaser, a recommandé à l'assemblée de les accepter, ce qu'elle a fait à l'unanimité.

Activités 2011 et 2012

Dans son rapport, le président a brièvement mentionné quelques-unes des rubriques régulières qui alimentent nos colonnes. Ainsi, la commune de Wallisellen envoie des contributions en allemand, rédigées à chaque fois par des auteurs >

→ différents selon la thématique traitée. Ces textes bruts sont ensuite traduits et adaptés par Gladys Winkler Docourt. Ces articles permettent de mieux faire connaître les préoccupations de cette commune qui offre par ailleurs un soutien appréciable, notamment financier, à la Baroche.

La Résidence Les Cerisiers a mis un terme à son atelier «Les aînés se souviennent», de sorte que cette rubrique sera également supprimée dès le numéro de décembre. La collaboration devrait toutefois se poursuivre, même si la forme n'est pas encore connue pour l'heure, restructurations au sein de l'établissement obligeant.

Une nouvelle rubrique trouvera place dans nos colonnes dès le numéro du mois de juin. Lucienne Maître présentera une singularité de la Baroche, sous la forme d'une énigme à résoudre. Ou quand le lecteur se fait enquêteur...

Des contacts seront pris avec de jeunes étudiants de la Baroche pour qu'ils présentent un travail qu'ils ont rédigé, ainsi que cela a déjà été fait avec Valentin Minder, qui a spontanément proposé un résumé de son travail sur les éoliennes, ce qui a permis de lancer le débat sur un sujet qui suscite de nombreuses discussions.

Le président a par ailleurs fait état du souhait du comité de rédaction de préparer un numéro spécial en couleurs. Un tel projet requiert toutefois de l'énergie et des disponibilités qui font pour l'heure défaut, de sorte qu'il est reporté à des temps plus favorables.

Divers

Au dernier point de l'ordre du jour, le président a souligné que Valérie Adatte souhaitait créer un journal similaire au nôtre pour la commune de Cornol. L'intéressée a de ce fait participé à une de nos séances de

rédaction, relevant la qualité de notre journal. Il s'agit là d'une reconnaissance de notre travail et un encouragement pour maintenir, voire rehausser la bienfacture de notre

magazine. La discussion n'étant pas demandée, la séance a laissé place au verre de l'amitié.

/gw/

Naissances

Depuis la nuit des temps, les cigognes symbolisent la naissance des bébés. L'année dernière, une multitude de ces oiseaux se sont posés quelques jours à Miécourt. Et en ce début de printemps, trois naissances ont augmenté le nombre des habitants.

Bientôt **Mike** pourra partager les jeux de sa grande sœur Kamille. Né le 18 mars dernier, il comble de joie ses parents Christine et Cédric Sprunger et tous leurs proches.

Le 21 mars dernier, la petite **Maëlle** a fait son entrée dans la famille de

Sandie et Eric Froidevaux. Avec son grand frère Ethan, elle va animer la maisonnée. Toute la famille se réjouit de cette naissance.

La petite **Mélie** a ouvert les yeux au monde le 7 avril dernier. Son grand frère Gatien, ses parents Estelle et Numa Fleury et tout l'entourage familial sont heureux de partager les premiers sourires de la petite fille.

LaBaroche félicite les heureux parents, souhaite à ces trois bébés et à leurs familles tous les bonheurs du monde, ainsi qu'un avenir radieux.

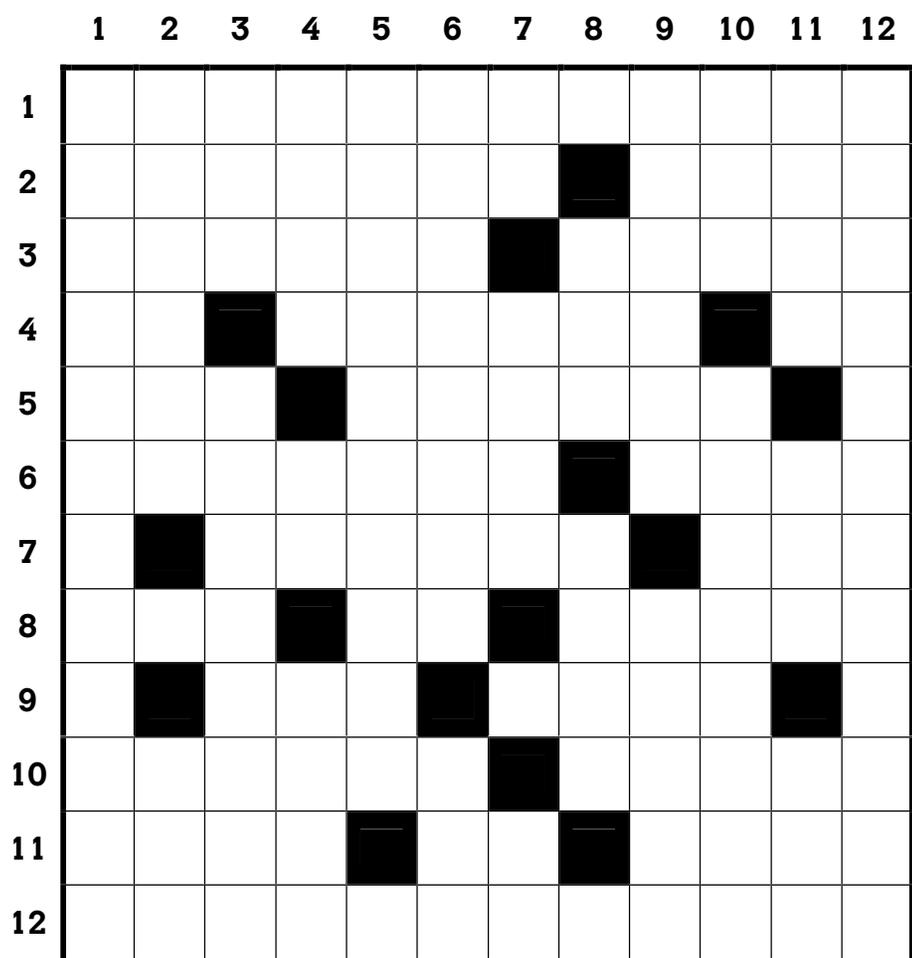
/eb/

Les jeunes à Berlin



Le Groupe Jeunesse de Miécourt a découvert Berlin durant le week-end de Pâques. Un beau voyage fort apprécié de tous. Photo th

Mots croisés n° 38



Verticalement

1. Vilaine maladie.
2. Ordre religieux. À doubler pour rien.
3. Céréale. Qui exalte les sens.
4. Créature édénique. Erbium. Ville hongroise.
5. Régime sous influence de Barras.
6. Fait plusieurs fois. Était dans l'arche.
7. Cale. Vont avec les autres. Gaz rare.
8. Une fois pris, c'est une habitude. On peut en rosir.
9. Éclatèrent. Il y fait clair.
10. Belle baie. Capable de se dresser.
11. À l'ombre. Marque d'embarras. Choisi.
12. Prendre un repas froid, sur le pouce.

Horizontalement

1. Bel instrument.
2. État n'offrant aucun attrait. Casa de taïga.
3. A connu une deuxième vie, selon saint Jean.
Lieu pour activité récréative.
4. Police d'armée US. Champignon destructeur.
Petit volume abrégé.
5. Offre boursière. Croc de loup.
6. Jeune femme qui peut se la casser. Avec lui, c'est toujours intense.
7. Mer bretonne. Bien attrapés.
8. Cours de Sofia. Égouttoir. Un homme et un maître, du moins le croit-il.
9. Les banlieusards le prennent par les deux bouts.
Constructeur du mur de l'Atlantique.
10. Monnaie d'échange. Propre à une partie de l'œil.
11. Avec *die*, pour un ajournement. Plus en cour. Pronom.
12. Son rôle est important dans les affaires délicates.

Solution du n° 37

A	C	C	O	I	N	T	A	N	C	E	S
P	A	L	U	D	I	E	R	■	A	G	E
P	L	A	T	E	E	■	M	E	N	E	R
R	A	M	■	S	E	P	U	L	C	R	E
O	M	A	N	■	S	A	R	A	H	■	N
X	E	N	O	N	■	G	E	N	E	P	I
I	■	T	R	A	I	N	S	■	S	E	S
M	G	■	O	G	R	E	■	E	■	N	S
A	L	G	I	E	■	S	A	M	E	D	I
T	O	R	T	■	L	■	R	E	N	O	M
I	B	O	■	R	E	P	A	R	T	I	E
F	E	S	T	I	V	A	L	I	E	R	S

Fête de la Baroche

La fièvre monte à Charmoille, dans la halle polyvalente, où s'accélèrent notamment les derniers préparatifs de l'exposition «De Mémoire d'Homme»...

Le temps passe si vite... Sait-on encore qu'il y a moins de cent ans chacune de nos communautés villageoises comprenait plusieurs activités artisanales, aujourd'hui disparues? Pour certaines d'entre elles sans laisser de traces. Quelques aînés des villages s'en souviennent encore. Rares sont les derniers d'entre eux à maîtriser encore les gestes, les tours de mains, les savoir-faire de ces métiers disparus ou en voie de disparition... Il ne faut pas que cette mémoire se perde. D'où l'intérêt d'une exposition.

Un recensement partiel

Les métiers de la terre faisaient appel naguère à la force des bras, beaucoup de bras. Ils n'ont survécu que grâce à l'évolution technique, grâce à la mécanisation. Plusieurs savoir-faire s'en sont perdus.

Certains métiers du bois ont disparu (charron par exemple); d'autres se sont maintenus moyennant quelques perfectionnements (bûcheron, charpentier, menuisier).

Dans l'artisanat du fer, il n'y a plus de forgeron, et le maréchal-ferrant, quand il subsiste, devient itinérant. Certaines branches de l'horlogerie, ces métiers du temps, requièrent encore plus d'habileté manuelle.

La vie quotidienne était rythmée par bon nombre de tâches ménagères, et autant de tours de main...

D'autres occupations avaient trait à la vie sociale...

L'équipe responsable de cette «mise en scène» de métiers d'antan ne prétend pas tout savoir. Elle compte sur le public pour compléter la documentation, et pour participer au concours doté de prix.

La culture au centre

«De Mémoire d'Homme» profite de l'événement festif de cette deuxième fête de la Baroche pour contribuer à en forger l'identité issue de la fusion, ainsi qu'à renforcer les liens entre générations, entre autochtones de longue date et de date plus récente...

C'est aussi cela, la culture – le souvenir, la tradition, le terroir, les racines: une culture qui a sa place au sein d'une fête populaire.

En général, une exposition doit offrir un triple intérêt: documentaire, didactique et, si possible, esthétique. L'équipe organisatrice essaiera d'être à la hauteur du défi qu'elle s'est lancé.

«Autrefois, aujourd'hui», le livre-souvenir de l'exposition 2011 de la

première fête de la Baroche à Pleujouse, sera en souscription dans le cadre de l'exposition.

Les heures d'ouverture

Vendredi, 29 juin, de 19 h à 22 h

Samedi, 30 juin, de 18 h à 22 h

Dimanche, 1er juillet, de 10 h à 20 h

Dernière minute

A Charmoille, la fête va magnifier l'élément air. Un fauconnier sera présent pour une démonstration de vols de faucons.

«Juste pour rire», une animation à laquelle participent quelques Barotchais.

Le programme détaillé de la fête est communiqué par la presse écrite et parlée.

/CFB/jlm/

Le saviez-vous ?

«Une nouvelle rubrique qui abordera une singularité de la Baroche. Pour terminer chacun de ces articles, une énigme sera posée, puis résolue dans le numéro suivant en dévoilant une nouvelle particularité.»



Première énigme: La petite dernière verra le jour cette année, alors que ses aînées ont déjà traversé plus d'un siècle et demi! Que suis-je? /lm/

Carnet de deuil

Asuel

Pierre Lachat

Pierre Lachat est né le 15 août 1923 à la ferme Combe-Chavat-Dessous, dans une famille paysanne. Après sa scolarité, à l'âge adulte, il devint cantonnier d'Etat. Il passa toute sa vie active, et ce jusqu'à sa retraite, sur les hauteurs des Rangiers.

Il épousa une jeune fille d'Asuel, Lina Turberg. Une fille unique, Odette, naquit de cette union.

Fait notable, le couple dut habiter jusqu'en 1963 une ancienne baraque militaire située en dessus de la Sentinelle des Rangiers, réaménageant et exploitant le kiosque avoisinant.

Puis Pierre Lachat construisit une maison à la Malcôte et vint y habiter avec sa famille dès la période où il quitta les Rangiers. Son épouse et lui y vécurent toute leur retraite, prolongée et méritée. Ils ne quittèrent jamais leur maison.

M. Lachat prenait grand plaisir à participer aux parties de cartes organisées à Asuel pour les aînés de la Baroche.

Son épouse Lina décéda en août 2010, le laissant bien seul. Privé de sa compagne, rongé par la solitude et l'ennui, sa santé déclina très vite.

Il est décédé discrètement le 10 mai 2012, après avoir passé toute sa vie dans la même région. /cm/eb/

Fregiécourt

Marie Kocher-Vögeli

Née le 9 décembre 1915 à Heitenried (Fribourg) dans une famille d'agriculteurs, Marie Vögeli était la 2e d'une fratrie de 12 enfants. Elle effectua ses classes scolaires dans son village natal.

Elle partit ensuite en Suisse romande dans la région d'Avenches pour y travailler et apprendre le français.

De retour chez elle, elle fit la connaissance du jeune fromager Otto Ko-

cher, à St-Antoni. Ils s'épousèrent en 1946 et eurent six enfants.

En 1954, la famille vint habiter à Fregiécourt, afin d'y exploiter la fromagerie du village.

Paysanne de vieille souche, aimant rester à la maison, Mme Kocher s'occupait pendant toute sa vie de sa famille, de son jardin et de sa maison. Malheureusement, au cours de son existence, les chagrins ne lui furent pas épargnés.

Elle enterra une petite fille de 2 ans d'âge. Son mari décéda en 1992, et son fils aîné Ferdinand en 2000. Avec courage et volonté, elle surmonta son chagrin et continua sa vie, s'adonnant chaque jour à ses tâches habituelles, tout au long de sa retraite.

Elle avait été vaillante jusqu'à un âge avancé, mais dès 2010 elle dut faire face à la maladie et fit plusieurs séjours à l'hôpital, heureuse de pouvoir entre temps rentrer à la maison.

Sa fille, ses fils et toute sa famille ont pris grand soin d'elle, et l'ont entourée de toute leur affection jusqu'à son départ le 19 mai 2012, dans sa 97e année. /eb/

• Brèves

La cure bientôt en travaux

Sous la présidence d'Hubert Mahon, l'assemblée de paroisse de Miécourt a approuvé les comptes, qui bouclent avec une perte de 5065 francs. Une dépense de 7000 francs va servir à la rénovation de la place et du chemin de la cure. LQJ 18.05.2012

Hôtes de marque

Le Conseil fédéral invite tous les ambassadeurs de la Suisse à découvrir le Jura le 28 juin. Le repas de midi est servi dans la cour du château de Pleujouse. Une carte de visite rêvée. Dans un cadre enchanteur... si c'est sous le soleil! /jpg/jlm/

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse
La Baroche
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Edith Bonvallat

Jürg Bahnmüller

Christine Cassi

Jean-Pierre Cattin

Résidence Les Cerisiers

Romain Chapuis

Christiane Chételat

et la classe 3P

Comité Fête de la Baroche

Nicolas Comment

Jean-François Comte

Jean-Pierre Gindrat

Thomas Huber

Jacques Humbert

Guillaume Lesniak

Lestin

Lucienne Maître

Catherine Meier

Constant Meyer

Jean-Louis Merçay

Séverine Nussbaum

Madeleine Rérat

Déborah Weiss

Edith Winkler

Erwann Winkler

Gladys Winkler Docourt



Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable.

ISSN 1663-9448

RAIFFEISEN



Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Ernest Zimmermann
& Fils S.A.

CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17

Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60



Agence générale de Delémont

Serge Caillet, Conseiller en prévoyance

Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch



Sonia Salomon

Le Montillat – 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

**TRANSPORTS
FROIDEVAUX SA**

Lavage de La Baroche

Charmoille

Tél. 032 462 23 48



BUS À LOUER

pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.à.r.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22



KIOSQUE L'HELVÉTIA

2946 Miécourt



- Tabac
- Journaux
- Essence
- Shop



**JUBIN FRÈRES
SA**



- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTROY

Tél. 032 466 11 75

Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch



Menuiserie

DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Fritz Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE



CH-2946 MIÉCOURT

Direction Ferrette

H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi

Tél. 032 462 24 93



**BANGERTER &
AMSTUTZ SA**

GÉNIE CIVIL

CHEVENEZ

LUGNEZ

Tél. 032 474 42 47

Natel 079 250 44 48

Entreprise
de peinture



Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTROY

COURGENAY

Tél. 079 251 36 49

**& Balmer
& Gillioz**

menuiserie générale
maîtrise fédérale

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

Fin Vainy 10

2950 Courgenay

Tel. 032 471 13 87

Fax 032 471 24 87

Cet espace publicitaire
vous intéresse?

Contactez-nous:

edith.winkler@ajoie-net.ch